

**18763 mots en arial 11**

anaïs de courson

Multiplicité de lieux, de temps, d'actions, il n'y a pas un récit mais des récits croisés, superposés.

Les « parcours » s'entendent imaginaires autant que spatiaux, chacun portant avec soi un monde.

Les voix se croisent comme dans le flux de la bande passante.

L'HOMME

L'AMI/(e)

L'AUTRE AMI

La CHANTEUSE

La FEMME

La VIEILLE FEMME

« A », « B », « C », « D », « E », « F », « G » ...

*\* voire en annexe : note sur les Inconnues.*

## 0. LES GENS.

Dans le noir. Violent orage.

On perçoit une silhouette féminine qui avance. Elle s'assoit sur un canapé devant la télé et regarde dans le vide.

Des silhouettes sombres passent sous la pluie.

A traverse le plateau selon un parcours A

B traverse le plateau selon un parcours B

C traverse le plateau selon un parcours C

Et ainsi de suite.

## 1. AUTANT DE SOLITUDES.

### 1A.

D construit une pyramide de canettes de bière et monte le bar du Paradis. Elle allume la radio. Sabali / Amadou & Mariam joue.

<https://www.youtube.com/watch?v=NRtQmqqfdoc1>

### // 1B.

L'HOMME boit une bière sur le pas de sa porte en écoutant « Sabali ».

### // 1C.

Un homme court sur un tapis roulant en écoutant « Sabali ».

### // 1D.

La FEMME paraît à la fenêtre de l'appartement en écoutant « Sabali ». Il pleut. Elle ne peut pas dormir.

### // 1E.

Une VIEILLE FEMME attend, assise à côté du téléphone, en écoutant « Sabali ».

### // 1F.

Les radios diffusent « Sabali ». Le passage de silhouettes inconnues se densifie. On peut saisir ici et là à la volée des bribes qui émergent de la matière sonore.

D : Pourquoi on s'aime ? Comment on s'aime plus ? Ça tient à tellement peu de choses. Moi ça me fait peur.

A au téléphone : Ouais, je sais pas. Peut-être. Je sais pas. J'essaye. Ben oui je sais. Au pire vendredi, sûrement. Mais il faut que je rappelle Carole et ensuite je te dis. Parce que là c'est pas sûr. Ouais. Ah bon ??? Non. Antoinette ? Mais en fait tu sais ça m'étonne pas tant que ça parce que la dernière fois, à la fête d'Angèle, sa sœur est venue, tu sais ? Mais si, une grande brune, tu sais, avec une frange, tu vois ? Bref en tout cas sa sœur est venue et au moment où le copain de Juliette a pété la lampe des parents - ben oui, tu savais pas ? putain carrément, même... (*ad libitum*)

F : Le temps c'est de l'argent. Il faut le rentabiliser.

C : Je me méfie des beaux gosses.

G : Je commets un acte / Crime / J'attends / Plein d'espoir et de terreur / Que la chaîne des conséquences joue / Que les derniers échos de l'onde de choc épuisés / Le silence et la paix revenus / Plus rien / J'attends / L'explosion / Ou / La peine / En retour de boomerang

C : Tu méprises, non, tu détestes tout ce que j'aime. Tu n'as aucune curiosité envers moi. Tu veux me prendre et que je t'appartienne. Tu veux me soumettre. Tu me veux mais tu ne m'aimes pas.

F : Tout ce à côté de quoi on passe en cherchant quelque chose qui n'existe peut-être pas vraiment.

B : A un moment j'ai eu l'impression de tomber ou de léviter les deux que l'air entre nous était nous qu'on se dédoublait que chaque millimètre de ma peau était une plage de sable chaud sur laquelle il allait s'étendre j'ai vraiment senti qu'on est composés d'atomes et que chaque atome est indépendant et se mettait à vivre tellement que tout allait exploser en scissions vertigineuses comme si j'étais dans un micro ondes sûrement et tout ça sans rien sans bouger et j'ai perdu le contrôle, complètement perdu le contrôle.

L'HOMME : Une petite annonce dans le journal : Entre dés-espoir et désespoir, un trait d'union. S'engouffrer dans ce trait d'union, le défaire, jeter le dés-. Contactez Magdalena Ri.

G : J'ai l'impression d'être un ballon gonflé à l'Hélium. Je voudrais juste être sûr que quelqu'un tient la ficelle. Je ne peux pas à la fois être le ballon et tenir la ficelle. C'est tout le problème.

F : Trop tard pour apprendre à nager avec les requins. Je reste sur la plage.

E : Quatre murs blancs je dépéris j'ai soif j'ai faim et tout me heurte tout me fait mal la lumière au plafond jette un feu innocent sur mes pensées vacantes et l'œil béant de la fenêtre ouvre sur le ciel noir et l'ombre de la nuit où la couverture rêche mêle sa caresse étrange à celle des draps blancs – berceuse sortilège du vent froid sur ma joue Tout est plein Je suis vide.

F : Il faut noter. Noter tout ce dont je me souviens.

E : Il était une fois dans un pays lointain à l'abri d'une grotte au creux d'une montagne un ogre qui vivait dans le noir le plus complet, sais-tu pourquoi ? Ecoute.

C : Ça ne sert à rien. Rien de rien de rien.

D : Pourquoi on s'aime ? Comment on s'aime plus ? ça tient à tellement peu de choses, moi ça me fait peur.

G : La Lune est belle. C'est comme ça qu'on dit Je t'aime en japonais. La lune est belle.

## 2. CEUX QUI SE PARLENT ou NATHALIE EST PARTIE.

La radio se tait.

L'HOMME :  
Nathalie est partie.

L'AMI :  
Merde.

L'HOMME :  
Ouais.

L'AMI :  
Qu'est-ce qu'il s'est passé vous vous êtes engueulés ?

L'HOMME :  
Non je crois pas je sais pas.

L'AMI :  
Merde.

L'HOMME :  
Ouais.

L'AMI :  
Tu veux aller boire un coup au Paradis?

L'HOMME :  
Ouais.

L'HOMME et l'AMI sont rejoints par l'AUTRE AMI.

L'AMI :  
Nathalie est partie.

L'AUTRE AMI :  
Merde.

L'AMI :  
Ouais.

L'AUTRE AMI :  
Qu'est ce qu'il s'est passé ils se sont engueulés ?

L'AMI :  
Non je crois pas il sait pas.

L'AUTRE AMI :  
Merde.

L'AMI :  
Ouais.

L'AUTRE AMI :  
Ça va aller elle va revenir.

L'HOMME :

Non je crois pas.

L'AUTRE AMI :

C'était quand ?

L'HOMME :

Je sais pas. J'arrive pas à me rendre compte. Hier ou avant-hier, le jour d'avant peut-être.

L'AUTRE AMI :

Merde.

L'HOMME :

Ouais.

L'AUTRE AMI :

Et elle t'a rien dit ?

L'HOMME :

Ben non.

L'AMI :

Elle t'a pas appelé ?

L'HOMME :

Non.

L'AMI :

Elle t'a pas laissé de message ?

L'HOMME :

Non je crois pas.

L'AUTRE AMI :

Rien ?

L'HOMME :

Ben non je sais pas je crois pas.

L'AUTRE AMI :

Merde.

L'HOMME :

Ouais.

L'AMI :

T'es mal ?

L'HOMME :

Ouais.

L'AMI :

Merde.

L'HOMME :

Ouais.

L'AMI :

Mais toi t'as appelé ?

L'HOMME :

Non.

L'AMI :

T'as pas appelé ?

L'HOMME :

Ben non.

L'AMI :

Ben moi si j'étais toi j'appellerais.

L'AUTRE AMI :

Ouais.

L'AMI :

Ouais vas-y appelle.

L'AUTRE AMI :

Ouais.

L'AMI :

T'es sûr que vous vous êtes pas engueulés ?

L'HOMME :

Non je sais pas je crois pas.

L'AUTRE AMI :

Mais t'es sûr qu'elle est partie ?

L'HOMME :

Ouais.

L'AUTRE AMI :

T'es sûr qu'il lui est pas arrivé quelque chose, ou je sais pas, quelque chose ?

L'HOMME :

Sûr.

L'AMI :

Ben appelle alors.

L'AUTRE AMI :

Ouais.

### 3. ENSEMBLE.

#### 3A.

L' AUTRE AMI resté seul.

Prend conscience de sa solitude.

Regarde à droite, à gauche.

// 3B.

Derrière, au-dessus, ailleurs, la VIEILLE FEMME attend près du téléphone ;  
une femme regarde à la fenêtre ; deux personnes s'embrassent.

LA CHANTEUSE paraît au Paradis. Essaie quelques notes.

// 3A.

Seul assis sur le trottoir.

Regarde à droite, à gauche.

Etend son bras comme pour le mettre autour de l'épaule d'une voisine  
imaginaire.

La regarde partir.

Prend conscience de sa solitude.

// 3C.

L'image vidéo du visage de LA CHANTEUSE apparaît. La projection envahit  
l'espace.

4. PUISQUE TU DIS.

LA CHANTEUSE :

Puisque tu dis que tu voudrais m'offrir la lune sans ses reflets  
Puisque tu dis que nos deux mains peuvent se croiser sans s'effleurer  
Puisque tu dis que tu pourrais m'emmener loin sans voyager  
Puisque tu dis que tu saurais croquer mon rire sans t'étrangler  
Puisque tu dis que tu pourrais me faire pleurer sans m'attrister  
Puisque tu dis que tu saurais boire mes paroles sans m'écouter  
Puisque tu dis que tu perdrais la mémoire sans pourtant m'oublier  
Puisque tu crois que je pourrais boire à la paille tes mots dorés

Alors chéri regarde le vent dans mes cheveux  
Nouer des mèches dans un souffle amoureux  
Et fais-le

Alors chéri regarde l'eau sous mes pieds  
Tendrement engloutir la trace de mes pas  
Et fais-le

Alors chéri regarde le soleil dans mes yeux  
Moucheter mon iris d'étoiles noires passionnées  
Et fais-le

Alors chéri regarde l'aubépine  
Envoûter l'arbre dans son étreinte et s'y pendre  
Et fais-le



L'HOMME s'est approché de ce visage immense, qui se tait.

## 5. ECRIRE.

L'HOMME :

Je m'appelle Dolores Marcha.

Chapitre 1. Je m'appelle Dolores Marcha.

Une petite annonce dans le journal :

Entre dés-espoir et désespoir, un trait d'union.

S'engouffrer dans ce trait d'union, le défaire, jeter le dés-.

Contactez Magdalena Ri.

Je m'appelle Dolores Marcha. J'ai bientôt 40 ans, deux enfants. Je suis jolie, douée, entourée, charmante. Je ne sais pas si le trait d'union en question est toujours là ou pas. Je vais contacter Magdalena Ri. Je suis désœuvrée, dégoûtée, dépitée, désespérée à certaines heures de la journée, mais pas toutes.

Je note le numéro, je retourne me coucher. Je le garde pour un moment où j'irai mieux, où je pourrai composer ce numéro.

Je le regarde de temps en temps.

Il m'accompagne.

Une planche de salut que je me garde pour le moment où il n'y aura plus du tout d'espoir.

Un billet de 10 dans ma chaussette.

Magdalena Ri saura-t-elle me sauver de la brutalité de la vie ?

## 6. CEUX QUI ESSAYENT.

### 6A.

L'AMI :

T'as appelé ?

L'HOMME :

Ouais.

L'AMI :

Elle a répondu ?

L'HOMME :

Non.

L'AMI :

Et t'as rappelé ?

L'HOMME :

Ouais plein de fois.

L'AMI :

Et elle a pas répondu –

L'HOMME :

Non.

L'AMI :

Merde.

L'HOMME :

Ouais.

// 6B.

C :

Je m'ennuie.

Ma vie passe.

Et je m'ennuie.

## 7. SUNSET BOULEVARD.

### 7A.

Une femme plantée debout là écoute et regarde.

Corps affalés enchevêtrés sur le canapé. Regardent le film *Sunset Boulevard* en mangeant du pop corn et en envoyant des messages avec leur téléphone portable.

« *Générique Sunset Boulevard* »

B : Je suis toute seule chez moi je mets de la musique je danse et ça me fait pleurer

D : You're so cute

B : Kiss my ass

G : Tu vas dans Réglages et tu cherches le partage de connexion

« *Of course I love him. I'll always will. I'm just not in love with him anymore.* »

C : Mais je te dis que ça marche pas

A : I want to be the girl on stage

G : Mais si ça marche c'est pas dur partage de connexions

C : Ça marche pas les fonctionnalités de ce truc je te dis. Tu peux pas venir ?

F : Like

G : Attends je t'envoie un mail

B : Marie m'a dit qu'elle coucherait avec moi si j'obtiens un million de j'aime. Aidez moi et partagez.

C : Je viens d'entendre un cling mais c'était quoi ? Putain

« *You see this is my life. And it always will be. There's nothing else. Just us. And the cameras. And those wonderful people out there in the dark. All right Mr DeMille. I'm ready for my close up.* »

B : J'embrasse ta nuque

A : Like

F : Je lèche ta peau

A : Like

B : Je caresse tes cheveux

C : Like

G : Je glisse un doigt sur ton genou

D : Like

E : Like

F : Like

B : Like

// 7B.

Quelque part la FEMME regarde à la fenêtre.

// 7C.

Dans l'appartement l'HOMME poursuit l'écriture du roman jusque tard dans la nuit qui tombe sur le reste du plateau.

L'HOMME :

Une petite annonce dans le journal :

Entre dés-espoir et désespoir, un trait d'union.

S'engouffrer dans ce trait d'union, le défaire, jeter le dés-.

Contactez Magdalena Ri.

[Page 25]

Entre dés-espoir et désespoir, un trait d'union.

S'engouffrer dans ce trait d'union, le défaire, jeter le dés-.

J'ai décidé de contacter Magdalena Ri, mais en me faisant passer pour quelqu'un d'autre. L'identifier. Puis la suivre. Découvrir qui elle est.

// 7A.

Le film se poursuit puis s'achève, les spectatrices s'endorment.

## // 7C.

[Je compose le numéro. 01 46 33 27 43. A reprendre jusqu'à la fin. "al coda".]

- Bonjour je m'appelle Dolores Marcha. J'ai lu votre annonce dans le journal. Vous êtes Magdalena Ri?

- [Voix grave et chaude, ça commence bien.]

- Je ne sais pas comment vous procédez, ni en fait vraiment de quoi il est question. On peut se rencontrer ? On peut convenir d'un rendez-vous ?

- [Mardi prochain - Café des Arts]

- C'est idiot mais comment allons-nous nous reconnaître ? Je n'ai pas de signe particulièrement marquant. Je ne voudrais pas vous manquer.

- [Fond de salle - Manteau jaune - Foulard de soie]

- Pardonnez-moi mais ça n'est pas payant au moins ?

- [Rire généreux - Ne pas s'en faire pour ça]

Et si Magdalena Ri était le Diable ?

Quel sera le prix de Magdalena Ri?

[Dolores va suivre Magdalena Ri. Que va-t-elle découvrir sur Magdalena Ri ? Que va-t-elle découvrir sur elle-même ? Que va-t-elle découvrir des autres rendez-vous de Magdalena Ri ?]

Mardi - Café Arts - Fond de salle. Je repère un bout de manteau jaune à travers la vitre depuis la rue. Le fond de salle est trop loin, trop sombre, mon champ de vision obstrué par un porte-manteau, la tête d'un client et un serveur qui semble avoir été placé là exprès. J'attends. Je ne vois pas Magdalena Ri. Juste un morceau d'étoffe jaune qui me fait penser qu'elle est là.

Deux solutions. Je reste là et je la prends en filature quand elle sort ; j'entre et je m'assois à une autre table mine de rien.

Je suis pétrifiée sur le trottoir. Hypnotisée par ce morceau d'étoffe jaune. Un passant me bouscule sans s'excuser.

Et si Magdalena Ri était un Ange ?

Et si Magdalena Ri était une serial killeuse ?

Je rentre chez moi. Je me cache pour que les enfants ne me voient pas. Si ils me voient ils voudront que je sois là. Je ne suis pas là. Pas encore, pas déjà. J'essaie de ne pas faire de bruit. Je voudrais dormir un peu. J'ai des tas de choses à faire. Toute une liste. Impossible. Je dois penser à Magdalena Ri.

## // 7A.

A la fin de la nuit un chuchotement émerge des corps endormis.

G : Tu dors ?

C : Non. Et toi ?

G : Qu'est-ce qui compte ? L'idée de la chose, ou la chose elle-même ? C'est ça qui est bien avec Facebook. Tu peux voir ta vie écrite et la lire, comme si tu l'avais vécue, ou mieux, comme un roman que tu aurais bien aimé vivre. Le problème est qu'on voit bien comme on manque d'imagination. Et les romans racontent les séries télé qui racontent les vrais gens qui racontent leur vie sur Facebook comme si ils étaient dans un roman inspiré d'une série télé et ainsi

de suite et ainsi de suite, en se demandant quand il y aura du nouveau, quelque chose de vraiment bouleversant, de vraiment vivant.

C : Ouais c'est vrai. Poste ça.

## 8. VA SAVOIR.

// 8A.

D quitte la projection.

// 8B.

Comment tu t'appelles ?  
Où tu vas comme ça ?  
Pourquoi pas maintenant ?  
Est-ce qu'elle est plus belle  
Que moi ?  
Pourquoi tu dis rien ?  
Pourquoi tu t'en vas ?.  
Et après ?  
C'est quoi la saveur  
Du passé ?  
Pourquoi c'est comme ça ?  
Pourquoi je suis triste ?  
Pourquoi tu m'embrasses ?  
Pourquoi tu me regardes  
Comme ça ?  
Pourquoi on oublie ?  
Pourquoi on se fâche ?  
Pourquoi on est là ?  
Pourquoi t'es bizarre  
Aujourd'hui ?  
Pourquoi on s'ennuie ?  
Pourquoi on se quitte ?  
Pourquoi on se plaît ?  
Pourquoi on s'épie ?  
Pourquoi on se cache ?  
Pourquoi on s'efface ?  
Pourquoi on s'évade ?  
Pourquoi on revient  
Toujours  
Au même point ?  
Pourquoi on se donne ?  
A quoi on se prête ?  
Pourquoi je fredonne cet air  
Pour toi ?

Va savoir.

// 8A.

B quitte la projection. G quitte la projection.

// 8C.

L'HOMME passe chargé de livres.

// 8A.

A quitte la projection. E quitte la projection.

C et F restent seules. F attend que C la regarde. F pense que peut-être, C la regarde. F vérifie au cas où ; non, C ne la regarde pas.

// 8D.

La FEMME sort de l'appartement.

// 8A.

F se dit que maintenant qu'elle l'a regardée, peut-être que C va la remarquer.

// 8C.

L'HOMME va et vient dans l'appartement.

// 8A.

F commence à se sentir mal dans cet endroit.

// 8E.

L'AUTRE AMI s'installe au Paradis.

// 8E.

F s'installe au Paradis.

F murmure : « regarde moi ».

## 9. REGARDE MOI.

L'AUTRE AMI :

Et même souvent quand je m'endors, j'imagine mon corps mort, comment seront mes mains dans mon cercueil, mes bras, je vois vraiment mon corps comme un corps dans un cercueil. Mais tu vois en fait c'est cette histoire là : on est où, le sujet, le moi, l'humain. Tu vois en fait je crois que j'intériorise vraiment les maux de notre société, je suis un hyper sensible en fait. Quelqu'un qui me sourit ça peut me faire pleurer. Quelqu'un qui marche dans la rue, qui fait tomber ses affaires, les papiers mouillés dans le caniveau, tout à recommencer,

cette personne qui s'agenouille, avec toute cette charge sur son dos, sur son visage, dans sa tête, pour ramasser son portable, son pass navigo, ses dossiers, et alors ses clés tombent de sa poche et son écharpe traîne dans la boue, tu vois, cette personne j'ai envie de la prendre dans mes bras. De lui taper un coup sur l'épaule, de lui dire ça va aller, allez t'inquiète, ça va aller. Ouais je pense que je suis hyper sensible en fait.

C : J'en ai marre de l'amour j'en ai marre des mensonges j'en ai marre de la vie j'en ai marre des cons Ne pas penser à Guillaume J'en ai marre des espoirs j'en ai marre des soucis j'en ai marre d'internet Ne pas penser à Guillaume j'en ai marre d'être moi j'en ai marre des faux j'en ai marre des cash j'en ai marre de demain j'en marre d'aujourd'hui Ne pas penser à Guillaume Ne pas penser à Guillaume J'en ai marre des souvenirs j'en ai marre des journaux j'en ai marre des films j'en ai marre des chansons j'en ai marre des gens j'en ai marre des vacances j'en ai marre de la rue j'en ai marre de la plage j'en ai marre du bonheur obligé instantané organisé j'en ai marre du soleil sur les affiches j'en ai marre du métro j'en ai marre mais marre Ne pas penser à Guillaume Ne pas penser à Guillaume Ne pas penser à Guillaume

F : Regarde moi. Regarde moi. Ça te fait quoi. Ça te fait quelque chose ? Ne me dis pas. Regarde moi. Regarde moi.

## 10. SE COMPRENDRE.

L'HOMME :

T'as pas un dictaphone ?

L'AMI :

Non pourquoi ?

L'HOMME :

J'en ai besoin. Je vais acheter un dictaphone.

L'AMI :

Ok.

L'HOMME :

J'écris un roman.

L'AMI :

Ah ouais cool.

L'HOMME :

Non.

L'AMI :

Ah bon.

L'HOMME :

Non.

L'AMI :

Ok. Et c'est sur quoi ?

L'HOMME :

C'est le roman de Nathalie.

L'AMI :

Putain faut que t'en sortes tu tournes en rond là.

L'HOMME :

Non. J'écris le roman que Nathalie a commencé. Enfin je crois. Ou en tout cas qu'elle avait l'intention d'écrire. Je crois. J'ai trouvé des notes. Au début je comprenais rien mais en fait je crois que c'était des notes en vue d'écrire un jour un roman peut être. Enfin je crois.

L'AMI :

Ah.

L'HOMME :

Ouais. Et je vais reprendre ces notes et je vais écrire le roman pour elle.

L'AMI :

A sa place ?

L'HOMME :

Ouais. Non. Pour elle. Pour la retrouver. Je crois que si j'arrive à écrire ce roman je vais je sais pas comprendre quelque chose d'elle qui fera que je pourrai la retrouver. Ou qu'elle pourra me retrouver. Je sais pas. Qu'on pourra se retrouver. Je me dis si j'arrive à écrire le roman qu'elle allait écrire, alors, je sais pas. Il va forcément se passer un truc.

L'AMI :

Ouais. Peut être. Tu me feras lire.

L'HOMME :

Ouais je te ferai lire.

L'AMI :

Allez viens on va boire un coup au Paradis. Y a Eve qui chante.

## 11. AU PARADIS.

Au Paradis EVE chante.

L'HOMME et L'AMI boivent une bière.

L'AUTRE AMI les rejoint.

LA CHANTEUSE :

La mélatonine, la quinine

L'alcool de poire et les diamants



Peuvent me faire rougir de plaisir  
Mais moins que toi, mais moins que toi

Les bijoux chers, l'argent facile  
Et les héros de cinéma  
Peuvent me faire blêmir de désir  
Mais pas tant que toi, pas tant que toi  
Chéri

C'est c' que j' croyais mais j'ai fini  
Par retrouver mes esprits  
Et ce sourire de volupté  
N'est pas pour toi, n'est pas pour toi  
Chéri

La cocaïne, les églantines  
Un péruvien ou un homard  
Peuvent me faire danser sur les tables  
Mais c'est pour toi, mais c'est pour toi  
Chéri

Le bakara, un coupé blanc  
Ou un grain de beauté bien placé  
Me font sombrer dans la folie  
Moins bien que toi, moins bien que toi  
Chéri

Maintenant que tu broies du noir  
Sous mes fenêtres tous les soirs  
Tu peux bien gratter ta guitare  
Tant pis pour toi, tant pis pour toi  
Chéri

Nos rires entrelacés se délient  
Tes airs me lassent et me laissent de glace  
La vie en rose et l'Amérique  
Ça sera sans toi, ça sera sans toi  
Sorry

## 12. DEMAIN / MOURIR.

L'AUTRE AMI :

Moi je me dis tout le temps que je vais mourir. Pas toi ? Tout le temps peut être pas mais presque. Presque tout le temps. Presque tout le temps je me dis, je vais mourir. C'est bizarre, je me dis pas : je vis. Non, je me dis : je vais mourir. Alors que c'est la même chose, en fait. En fait, c'est la même chose.

Je me dis ça pas forcément comme une chose triste, mais comme une chose nette. Un peu trop nette, en fait. Et ça m'aide pas. On pourrait se dire Mais en fait non, ça m'arrête. Parce qu'on pourrait se dire ça te stimule, ça te donne envie de faire ou dire ou vivre des trucs ou les choses importantes mais en fait c'est le contraire. Ça m'arrête. Tout le temps je me sens arrêté par ça. Cette espèce d'idée constante que je vais mourir et que presque bon autant en finir

tout de suite. Pas du tout dans une idée suicidaire, pas du tout. Dans une espèce d'idée de bon, je vais mourir alors autant le faire tout de suite, s'en débarrasser une bonne fois, que ça soit fait et que je puisse ne plus y penser et vivre. T'y penses pas, toi ? Que tu vas mourir, que tout ça, ça va s'arrêter ? Moi j'y pense tout le temps. Et j'ai envie d'empêcher ça, que ça s'arrête, j'ai envie que ça s'arrête pas, j'ai envie que ça s'arrête, pour vivre, et que ça s'arrête pas. Ça me paralyse.

Et je me dis toujours : c'est trop tard. D'abord je me dis toujours : demain, et après, tout de suite, je me dis toujours : c'est trop tard. Demain / C'est trop tard. Demain / C'est trop tard. Comme si je vivais toute ma vie à 3 ou 4 heure du matin tu vois, juste à la limite de demain et de c'est trop tard.

Mais là non, là c'est maintenant. Je suis pas mort, c'est pas demain, c'est pas trop tard, c'est bien. Mais bon bien sûr ça va pas durer longtemps. Mais c'est bien. Mais tu vois j'aurais pas dû le dire parce que ça y est déjà c'est fini. C'est passé. C'est fini. C'est un souvenir presque.

### 13. GLISSEMENT.

L'AMI :

Eve, c'est vraiment ton prénom ?

LA CHANTEUSE :

Ben ouais.

L'AMI :

C'est fou.

LA CHANTEUSE :

Non c'est pas fou quand tu t'appelles Eve et que tu chantes et qu'il y a un bar qui s'appelle le Paradis où des gens chantent il y a peu de chance que le mec s'intéresse pas à toi, quand même.

L'AMI :

Ouais c'est vrai.

### // 13B.

La FEMME dans l'appartement se lève doucement.

Regarde un instant autour d'elle.

Elle s'habille.

Elle met quelques affaires dans un sac.

Elle sort.

// 13A.

L'AUTRE AMI à L'HOMME :  
T'as pas froid ? On y va ?

14. BUBER.

14A.

B : J'ai peur, en fait. J'ai peur de tout. J'ai peur de le perdre, j'ai peur de me perdre moi, j'ai peur de nous perdre tous les deux. Lui il est déjà complètement perdu, je me dis faut que je sois là, faut pas que je bouge. Faut que je sois solide, comme un roc. Mais du coup je suis coincée, je me sens complètement coincée, je suis tétanisée. Je suis pétrifiée comme un roc. Et je vais tout perdre. On est mal barrés. Je le vois bien qu'on est très, très mal barrés. Mais d'un autre côté si je bouge qu'est-ce qui se passe, hein ? Qu'est-ce qui se passe ? Bon allez faut que j'y aille.

//.

*A au téléphone* : Ouais. Ouais mais moi aussi ça fait une semaine que j'essaie. Ouais. Non je sais pas. En fait moi j'avais compris vendredi mais faut voir écoute le mieux c'est qu'on se rappelle. En même temps reconnais, avec eux c'est toujours pareil, hein ? Ouais. Ouais. Ouais c'est vrai. Ouais. Mmmh. Oh ça je sais pas mais. Ouais. Ouais ok. Oui, oui, non mais en fait oui, t'as raison, c'est ce que j'arrête pas de dire sauf que. Hein ? Je t'entends plus, là. Hein ? Oui. Oui. Exactement. Attends bouge plus parce que sinon on se perd. Quoi ? T'as bougé ? Bouge plus je te dis. Je t'entends pas bien, si ça coupe on se rappelle plus tard. Allo ? Oui donc en fait je sais plus ce qu'on disait mais on se voit vendredi. Ou mercredi. (*Ad lib*).

//.

G : Selon Buber, l'homme peut vivre sans dialogue mais qui n'a jamais rencontré un Tu n'est pas véritablement un être humain. Cependant, celui qui pénètre dans l'univers du dialogue prend un risque considérable puisque la relation Je - Tu exige une ouverture totale du Je, qui s'expose ainsi à un refus et à un rejet total.

//.

C :  
ABCDD  
Avec moi  
Blague à part masque tombé  
ABCC  
D  
D  
Effusion d'enfance effacée

F ef  
E  
F  
Gémit le souffle  
G  
Nef  
Aéronef  
Bref  
Fief  
Fiévreux  
Fantasme  
Oublié

//.

G : Bon. Je recommence. Selon Buber, l'homme peut vivre sans dialogue mais qui n'a jamais rencontré un Tu n'est pas véritablement un être humain. Cependant, celui qui pénètre dans l'univers du dialogue prend un risque considérable puisque la relation Je - Tu exige une ouverture totale du Je, qui s'expose ainsi à un refus et à un rejet total.

//.

F : Je le déteste. Je me déteste. Je déteste TOUT. Mais qu'est-ce que je peux faire ? Hein ? Qu'est-ce que je peux faire ?

// 14B.

La VIEILLE FEMME attend assise à côté de son téléphone.

#### 15. EQUAL IN STRENGTH (PARADISE LOST 1)

Equal in strength, and rather than be less  
Cared not to be at all; with that care lost  
Went all his fear: of God, or Hell, or worse,  
He recked not, and these words thereafter spake:  
'My sentence is for open war'

Milton – *Paradise Lost*.

## 16. PAS NATHALIE.

L'AMI *lit ce que l'homme a écrit* :

Je m'appelle Dolores Marcha. J'ai bientôt 40 ans, deux enfants. Je suis jolie, douée, entourée, charmante. Parfois mélancolique. Un peu absente. Mon travail de traductrice me laisse beaucoup de loisir. J'aime beaucoup mes amis mais ils m'ennuient le plus souvent. Eux aussi veulent que je sois là. Je le fais pour leur faire plaisir, ou par politesse car même avec mes amis je suis polie. Ils sont contents.

J'achète beaucoup de livres. Je ne les lis pas. Mais je les regarde. Je les transporte avec moi. Parfois j'écris mon nom dessus.

Que fait Magdalena Ri? Cette annonce - un travail ? Un loisir ? Une quête personnelle ? Une lubie ? Une manie ? Une obsession malsaine ? Une curiosité déraisonnable ? Une soif ? Une blague ? Une gigantesque blague ? Une moquerie savamment orchestrée ? Et si Magdalena Ri était une sorcière ?

Mais en fait je comprends pas. C'est qui celle qui parle ? c'est Nathalie ?

L'HOMME :

Non, Nathalie c'est celle qui écrit.

L'AMI :

Ah ouais. Ok. Parce que celle qui parle c'est pas Nathalie.

L'HOMME :

Non je crois pas.

L'AMI :

Ben non, c'est pas Nathalie. Vous avez pas d'enfants déjà.

L'HOMME :

Ouais mas ça, ça peut être symbolique ; ou métaphorique.

L'AMI :

Ouais. Mais en même temps je sais pas. Nathalie je la vois pas trop comme quelqu'un de métaphorique. Ou symbolique.

L'HOMME :

Non mais en même temps justement. Peut être que si tu vois. Peut être que justement c'est ça que j'ai pas su voir.

L'AMI :

Ouais. Enfin en tout cas c'est pas elle dans l'histoire.

L'HOMME :

Non je crois pas.

L'AMI :

Ouais. C'est celle qui écrit. C'est toi, donc. Un peu.

L'HOMME :

Non.

L'AMI :

Ouais. Mais c'est bien en tout cas. C'est bien. C'est bien.

Allez, viens ce soir y a Eve qui chante au Paradis.

L'HOMME :

Non. Il faut que j'aïlle voir ma grand-mère.

### 17. L'HOMME QUI.

C : On s'embrasse, si tu veux. Comme ça c'est fait.

F : Si tu veux on peut aller au cinéma ? Ou on peut aller boire un verre ? Si tu veux on peut aller boire un verre ? Ou sinon on n'a qu'à rester là. De toutes façons bientôt ça vaut plus le coup, non ? Tu vas devoir rentrer ? Moi je vais devoir y aller de toutes façons. Mais sinon on peut se voir demain ? Si tu veux on peut se voir demain et aller au cinéma, ou boire un verre, si tu veux. Je sais pas On n'a qu'à s'appeler ? On s'appelle si tu veux ? Ou sinon tu me laisses un message. T'as qu'à me laisser un message et on voit. Bon on y va, parce que je vais devoir y aller alors on y va ?

L'HOMME :

J'ai égaré le papier. Je suis très agitée.

J'ai fait le tour de Magdalena Ri puis j'ai voulu - vraiment voulu l'appeler. Plus de papier. Peut-être pourrais-je écrire au journal ?

Je compose le numéro. 01 46 33 27 43.

Quand je suis arrivée j'ai vu distinctement Magdalena Ri pleurer.

A/B/C/D/E/F/G :

L'homme qui court

L'homme qui pleure

La femme qui pleure

Plusieurs fois

La femme qui part

L'homme qui entre

L'homme qui ressort

Plusieurs fois

L'homme qui trouve le carnet

L'homme qui dort

L'homme qui se réveille

Plusieurs fois

La femme qui regarde à la fenêtre

Plusieurs fois

L'homme qui écrit le roman de la femme

Toujours

Les corps qui n'y arrivent pas

Insultes

Vous pourriez dire pardon

Dégage

Se retourner

Plusieurs fois

Se sentir regardé

Plusieurs fois  
Regarder  
Ne pas voir  
Jamais

## 18. L'UN VIT, L'AUTRE ECRIT. MAIS QUI.

L'HOMME :

La femme se réveille. Il pleut. Elle ne peut pas dormir. Elle va dans le salon. Elle regarde dans le vide sans savoir quoi faire. Soudain c'est évident. Elle doit partir. Quitter cet homme. Quitter cet appartement. Elle ne sait pas pour combien de temps. Mais elle sait qu'elle doit partir. Elle se lève doucement. Regarde un instant autour d'elle. Elle s'habille. Elle met quelques affaires dans un sac. (Elle cherche quelque chose obstinément, une chose sans laquelle elle ne peut pas partir, même si c'est une chose idiote, absurde, une chose qui la rattache à cet endroit, l'empêche absolument de couper le fil). Elle renonce à trouver. Au moment de partir elle se ravise. Elle sort un carnet de son sac, un crayon, elle s'assoit pour essayer d'écrire un mot, les rature tous – soudain ça y est, elle se souvient où elle avait mis l'objet. Elle laisse le carnet en plan, retrouve l'objet, le met dans son sac et part.

L'homme est dans son lit. Il dort. L'orage ne le gêne pas. Il se réveille à l'heure normale, un peu étonné que la femme ne soit déjà plus là. Il boit un café au lait, torse nu, en regardant par la fenêtre, en écoutant la radio. L'odeur du pain grillé emplit l'espace, l'orage a rafraîchi l'atmosphère, il fait bon, tout va bien.

L'homme sort à son tour. Plus tard il repasse, étonné encore de ne pas trouver la femme, mais pas inquiet encore.

Il rentre encore. Elle n'est pas là. Il attend. Toute la nuit il attend. Sans rien faire. Même pas regarder sa montre. Ou téléphoner. Au fond il sait. Il a su tout de suite. Il fallait juste la nuit pour que l'information lui parvienne. A la fin de la nuit il se met à pleurer. (Un autre jour, dans une autre scène, la femme aussi a pleuré).

L'homme comprend que la femme l'a quitté. A déserté le foyer. A quitté la partie. Parce que les dés étaient pipés. Le jeu biaisé. Depuis la nuit des temps et sans doute pour encore beaucoup trop longtemps pour que ça vaille la peine d'essayer de lutter.

L'homme va trouver le carnet. Lire le carnet.

(Un autre jour, dans une autre scène, on aura vu la femme écrire dans ce carnet.)

L'homme lit le carnet. Y voit le début d'un roman.

Entrepren de poursuivre l'écriture de ce roman.

Pour essayer de retrouver la femme.

Ou de la rencontrer.

Ou juste pour survivre au choc (digérer).

Contactez Magdalena Ri.

## 19. S'AIMER.

LA CHANTEUSE à L'AMI/(e) :

Regarde l'œil  
Regarde dans l'œil  
Dans le blanc du ciel (le ciel du blanc)  
L'ombre douce d'une lune gris vert  
Les reliefs infinis et changeants de l'iris  
Dans lesquels on plonge on se perd on s'évade  
Après l'érosion des soupirs  
Après les pluies torrentielles d'un chagrin  
Après la transparence d'un rire, d'un sourire  
Les cicatrices d'une douleur  
L'ombre des jours des nuits  
Le reflet de l'amour  
En miroir du cœur  
Un nuage passe  
L'éclair de la pupille  
L'appel du vide  
Et la paupière se ferme sur ce monde  
Aimé  
Sous la caresse courbe des cils  
Tu dors

## 20. ESSAYER.

La radio joue Rosemary's Lullaby / Ultra Orange & Emmanuelle  
<http://www.youtube.com/watch?v=LYu0anbtS1U>

//20A. L'HOMME court sur le tapis roulant. Face caméra. Au lointain est projeté en immense son visage en très gros plan.

//20B. Des inconnus. S'avancent. Essaient de. S'approcher. Etre vu. Etre reconnu. Exister.

//20C. Un homme et une femme. Face à face. Mains en l'air. Avancent l'un vers l'autre. Jusqu'à s'effleurer. Se faire face. Se manquer. Se perdre.

La radio se tait.

La nuit est tombée sur tout le plateau. LA CHANTEUSE traîne dans le bar désert. Elle gratte deux notes, repose la basse. Elle fredonne « hey you, I sing for you can't you see, Hey you I'm something, see ». Elle est seule. Ecoute le silence.



LA CHANTEUSE :

Je suis la pluie sur ton visage je suis le vent dans tes cheveux je suis le ricil sur tes cils je suis toutes ces choses futiles la lumière dans tes yeux le nœud dans tes cheveux l'ombre qui te regarde. On ne va pas en rester là. Là où échouées nos âmes jolies belles ont oublié qu'après tout, qui ne bouge pas coule comme une larme sur une joue le long d'un sourire figé au creux du cou et se perd dans un décolleté trace un sillon blanc sur ta peau bronzée La soie et le sel ne font pas bon ménage Et nos corps qui titubent dansent encore en cadence La nuit la lumière est blafarde sur la lèvre qui tremble le gloss en fondu enchainé à ton cou Le sourire accroché à ta bouche sombre dans le soir qui tombe le jour qui arrive éteint le dernier spot de l'air éculé qui nous a fait danser. On ne va pas en rester là. Je suis la pluie sur ton visage je suis le vent dans tes cheveux je suis le ricil sur tes cils je suis toutes ces choses futiles, l'ombre qui te regarde.

Elle se tait.

## 21. JUIN.

L'HOMME dans l'appartement lit le carnet.

L'HOMME :

"Juin / qu'est-ce que je fais là -

il y a une fille nue à côté - toute bronzée - qui prend un bain de soleil - musique d'accordéon - anachronique - ville trop belle -

un mois comme ça, absolument impossible de tenir le coup - pas de manque - mais rien - rien -

comment durer - essai - ratage systématique - passage d'une maison à l'autre - exil - ici ils parlent beaucoup - ils expliquent - étonnant - jamais eu l'envie de parler -

ils sont là tous les deux depuis une heure à parler sans arrêt - l'un assis en face de l'autre - du fond de la pièce - je regarde - rythme des mots - de cette langue - trop douce - on dirait - " Danièle Collobert.

## 22. LE DANGER.

L'AUTRE AMI :

Il est zen quand même. Moi si j'étais lui j'appellerais les hôpitaux. Elle est peut-être morte si ça se trouve. Ça arrive. Pas souvent mais ça arrive.

De toutes façons ya plus de pétrole, ya plus d'eau, ya plus de sable, c'est très angoissant, l'Indonésie disparaît pour vendre du sable pour faire pousser Singapour, et plein de trucs comme ça qu'on sait pas, ya plus d'ours polaires, ya plus d'abeilles, ya plus de requins, ya plus de poissons, ya plus de pêcheurs, ya plus d'argent, ya plus d'espoir, ya plus d'idéologie, ya plus de désir, ya plus rien, ya plus de gens tellement y'en a, alors l'amour, qu'est-ce que tu veux qu'il reste de l'amour ? Toi, moi, on est morts, on est un vieux résidu d'un truc qui n'existe plus, même pas en train de disparaître, ça c'est fini déjà, c'est pour ça

qu'on s'accroche pas plus que ça, non juste un vieux résidu, le vieux résidu d'un truc déjà mort.

### 23. LES QUATRE RUES.

L'HOMME :

Je cherche. J'attends. J'erre dans les 4 rues. Je tourne en rond. Je compose un parcours en étoile. J'échoue toujours au même point.

Cette Magdalena Ri est une femme étrange. Elle cherche quelque chose c'est évident. Quoi ? Une vérité ? Des amis ? Des adeptes ? Des victimes ? Et si Magdalena Ri était une perverse narcissique ? Une femme étrange à la voix grave et au rire généreux. Manteau jaune. Foulard de soie. Toujours ? Je ne sais pas pourquoi je pense à son parfum. J'imagine un parfum "d'antan". L'idée de Magdalena Ri m'envoûte. Il faudrait que je m'approche d'elle jusqu'à pouvoir saisir son parfum. J'imagine un parfum d'été. Au soleil, pas à l'ombre. En plein soleil. Dans une ville de la côte d'Azur. Le jardin d'une villa d'une ville de la côte d'Azur. Une voiture blanche. Un rire. [Son rire chaud, généreux]. Quelque chose qui ressemblerait à des bras ouverts [qui ne se refermeraient pas, sur vous, comme une pince], de l'insouciance mais sans l'indifférence. Une insouciance grave et profonde. Une note d'insouciance grave et profonde dans la chaleur du jardin d'une villa d'une ville de la côte d'Azur, quand le moteur de la voiture blanche s'est éteint mais que le caoutchouc des pneus est encore chaud. Les sièges en cuir framboise. Le trottoir brûlant. En plein soleil. Le parfum de Magdalena Ri.

Qui appelle Magdalena Ri? Les désœuvrés ? Les maniaques ? Les en mal d'amour ?

Qui suis-je, que suis-je (devenue) pour appeler Magdalena Ri?

Et que lui dit-on ? Tout ? Rien ? Des choses triées sur le volet ? Une journée ? Des sentiments ? Une obsession ? Un doute ? Une faille ? Et que voit-elle ? Que voit-elle ? Qui voit-elle ? Je suis allongée sur mon lit. Je pense à Magdalena Ri. Il est deux heures de l'après midi.

### 24. PARTIR.

L'HOMME :

J'ai envie de partir.

L'AUTRE AMI :

Où ?

L'HOMME :

Je sais pas.

L'AUTRE AMI :

Tu veux déménager ?

L'HOMME :

Non. Pas déménager. Partir.

L'AUTRE AMI :

Tout recommencer ?

L'HOMME :

Non. Pas tout recommencer.

L'AUTRE AMI :

Mais si tu la trouvais, là, qu'est ce que tu lui dirais ?

L'HOMME :

Je sais pas.

L'AUTRE AMI :

Qu'est ce que tu voudrais qu'elle te dise ?

L'HOMME :

Je sais pas.

L'AUTRE AMI :

Quand vous vous êtes engueulés qu'est-ce qu'elle a dit ?

L'HOMME :

On s'est pas engueulés je te dis.

L'AUTRE AMI :

Ok. Quand vous vous êtes rencontrés qu'est ce que tu lui as dit ?

L'HOMME :

Je sais plus.

L'AUTRE AMI :

Et elle qu'est ce qu'elle t'a dit ?

L'HOMME :

Je sais plus.

L'AUTRE AMI :

Et la dernière fois que tu l'as vue qu'est ce que tu lui as dit ?

L'HOMME :

Je sais plus.

L'AUTRE AMI :

Et elle qu'est ce qu'elle t'a dit ?

L'HOMME :

Je sais plus.

L'AUTRE AMI :

C'est pas grave. Ça va te revenir. Moi, quand j'étais petit, tu sais je suis de Naples, quand je dormais chez ma grand-mère, qui était très grise, très belle mais très grise, comme la cendre, j'avais ce rêve, que la terre s'ouvre et gronde et devient comme le ciel, tu ne sais plus, le haut, le bas, c'est pareil, et t'engloutit alors j'avais ce rêve, ce cauchemar, alors j'ai voulu construire un bateau mais ils m'ont dit que dans ces cas là la mer avale les bateaux, alors j'ai

voulu construire un hélicoptère mais ils m'ont dit que mes ailes allaient fondre, alors j'ai voulu creuser un souterrain, mais ils m'ont dit que c'était plein de rats là dessous, je marchais sur le port, j'étais désolé pour ces bateaux qui allaient être avalés, ces mouettes qui allaient être brûlées vives ou perdre leurs ailes et tomber dans le cratère du volcan, je réfléchissais énormément, je travaillais dur à l'école pour devenir inventeur de quelque chose qui nous sauverait, je m'exerçais à pédaler de plus en plus vite sur mon vélo pour aller plus vite que tout ce qui me poursuivrait sûrement un jour, le jour où il se réveillerait, et je suis né le 24 août, le 24 août, tu vois, le 24 août c'est le jour où Pompéi a été englouti donc évidemment ça m'avait marqué et ils me disaient toujours toi tu es le fils du Vésuve, parce que j'avais un tempérament, maintenant je suis plus retenu, j'ai intériorisé tout ça, mais petit, j'étais le fils du Vésuve, alors j'avais honte, j'avais peur de lui et encore plus peur de moi-même, et puis à 15 ans j'ai dit aux filles qui j'étais, que j'étais le fils du Vésuve, et elles ont aimé tu imagines, je fumais des clopes et je crachais la fumée d'une façon et elles riaient, et alors je me suis senti devenir fort, alors maintenant je vis avec ça, cette grande force en moi, je crois que je peux en faire quelque chose. Je le sens. Quand je me concentre bien, je le sens. Mais c'est du boulot, tu vois.

L'HOMME :

Ce qu'on s'est dit je sais plus. Mais je me rappelle de son visage. Non. De ses yeux. De son regard en fait. La façon dont nos regards se sont croisés. Il y avait quelque chose de tellement lumineux dans son regard, qui débordait sur tout son visage, qui lui rendait la peau transparente, et son sourire, la regarder c'était comme un trip, mais c'était même pas de la regarder en fait, s'était plus comme de s'exposer à son regard, comme à un soleil, qui te ferait cligner les yeux, radieuse, ça doit être ça que ça veut dire. Radiante. J'ai été irradié. Et après je sais plus. On s'est plus vus. Et puis on s'est revus. Et puis il y a eu le moment où elle était là, dans mes bras. Je sais pas je peux pas me souvenir j'ai juste cette sensation de vide qui efface tout, qui m'épuise. Il faut que j'y retourne.

## 25. T'AS PAS VU EVE ?

L'AMI :

T'as pas vu Eve ?

L'AUTRE AMI :

Ben Non.

L'AMI :

Merde j'espère qu'elle est pas partie elle aussi.

L'AUTRE AMI :

Putain mais qu'est-ce que vous avez tous là avec vos histoires ? T'es avec elle, t'es avec Eve ?

L'AMI :

Non.

L'AUTRE AMI :

T'es pas avec ?

L'AMI :

Ben non. Et toi ?

L'AUTRE AMI :

Moi ? Mais non je suis pas avec Eve. Je suis avec personne, moi.

L'AMI :

Ben pourquoi tu me demandes ça alors ?

L'AUTRE AMI :

Mais j'en sais rien.

L'AMI :

Bon. Ben je vais la chercher alors.

L'AUTRE AMI :

C'est ça ouais, va la chercher.

F :

Et sinon ça te dirait, je sais pas, un peu ce que tu veux, ça te dirait ?

*A au téléphone* : En fait j'hésite entre les deux références qu'on a vues ensemble dans la petite boutique près de chez Ange ou alors carrément un autre style c'est une couleur indéfinissable un peu poussière ou nuage un jour d'orage je sais pas comment te dire en fait j'ai pris un échantillon et je voudrais que tu voies – oui mais non parce que avec l'écran la couleur sera plus du tout la même – oui – non – non – non, non, non pas du tout et en plus il faut voire ce que ça donne avec la vraie lumière parce que ça ajoute quand même un – attends je te rappelle – y a un mec bizarre je te rappelle dans 5 minutes.

## 26. MAGDALENA RI.

L'HOMME :

Je tombe sur un type louche. Tant pis. Je mets des lunettes noires et j'y retourne. Café des arts. Tard dans la nuit. Trop tard.

J'observe. Elles sont assises face à face. La femme. Elle n'a pas l'air dés-espérée du tout. C'est inquiétant. Me serais-je trompée sur Magdalena Ri? Un peu nerveuse peut-être. Elle rit trop. Mais ses cheveux sont propres et son dos collé à la banquette. Non. Elle rit trop. Elle est évidemment en plein désarroi. Je suis jalouse d'elle. Je l'observe de loin et je lui en veux violemment. C'est maintenant Magdalena Ri qui parle. Le manteau jaune glisse du dossier de la chaise. J'ai envie d'aller le ramasser. Il traîne par terre c'est exaspérant. Je suis obsédée par ce manteau sur le sol comme une flaque. Un soleil allongé sur le bleu nuit du carrelage. Assoupi. Insolent. La femme rit toujours. Ses yeux sautent d'un point à l'autre sans pouvoir se fixer. Pas une fois elle n'a regardé Magdalena Ri. De toutes façons elle ne voit rien c'est évident. Elle rit trop. Mais mon dieu carrément elle pause. C'est presque insupportable. Je suis sûre que Magdalena Ri

n'est pas dupe de son manège. Et pourtant elle semble intéressée. Mais qu'est-ce qui l'intéresse ? La femme ou son manège ? Le rire ou ce que masque le rire ? Adroitement ou maladroitement ? Mais comment font les gens ? Comment font les gens ? Et Magdalena Ri rit ? Elle rit ? Non. Elle sourit. De quoi sourit-elle ? A quoi ? A la femme, à son rire, de la femme, de son manège ? Est-elle polie ? Est-ce qu'elle s'amuse ? De quoi ? Et si Magdalena Ri était juste une femme qui s'ennuie ? Moi aussi alors je pourrais attirer des gens dans un café, laisser glisser mon manteau, rendre les gens fous. Je pourrais. La main de Magdalena Ri passe de la table à son genou puis à nouveau sur la table. Posée à plat elle roule sur le côté attrape le sucre repose le sucre s'étale à nouveau contre la table elle s'ennuie c'est évident. On ne fait pas ça avec ses mains si on ne s'ennuie pas.

## 27. ENTENDRE.

Une sirène d'ambulance, du vent dans les arbres, un cri d'enfant, le moteur d'une voiture, des éclats de voix feutrés, les infos à la télé, le murmure de la nuit, une moto, des gammes de piano, un klaxon, le son répétitif d'un jeu vidéo, un enfant qui pleure, une mobylette, un lave linge en marche, un générique d'émission de radio, une porte qui claque, des enfants qui jouent au ballon dans une cour d'immeuble, une gare, le rire des voisins qui font une fête et ont laissé la fenêtre ouverte, un faux silence de cinéma, des 'glings' de mails qui arrivent dans la boîte ou de messages qui arrivent dans le téléphone... pendant un instant on n'entend plus que les sons lointains de la ville la nuit.

## 28. VOIR.

### // 28A.

La VIEILLE FEMME attend assise à côté de son téléphone.

### // 28B.

La FEMME regarde à la fenêtre. Elle pose son front contre la vitre.

### // 28C.

A l'autre bout de la ville, un couple s'enlace et s'embrasse.

## 29. CE QUI EST PERDU.

L'HOMME :

J'ai rencontré Magdalena Ri. Elle a plongé ses yeux dans les miens, sans sourire. Elle a attendu. Sa voix grave, chaude, son rire, me sonnaient dans l'oreille, je me suis raidie,

figée, j'ai dit excusez-moi et je suis partie. Je ne sais pas comment ou si même son regard m'a suivie. Je n'ai pas su me retourner. Je me suis enfuie. A quelques pas de là je me suis mise irrésistiblement à pleurer. C'est fini. On ne revoit pas Magdalena Ri. Bouffie rouge arrêtée.

On ne revoit pas Magdalena Ri.

Je n'arrive pas à renoncer. Je voudrais changer de visage. Retrouver une deuxième chance. Ou peut-être a-t-elle oublié mon visage ? Moi je ne me rappelle pas du sien. Juste ses yeux. Plongés dans les miens. Et cette sensation de terreur soudaine. Et maintenant celle d'être passée à côté. L'irréparable. On ne revoit pas Magdalena Ri.

### 30. LIKE. (AIMER)

NOIR. Un à un les écran de téléphone / tablette / ordinateur s'allument. Grondement léger de voix enchevêtrées.

Valérie ne m'a pas rappelé

Mat ne m'a pas rappelé

Pilar ne m'a pas rappelé

Dominique ne m'a pas répondu

L'assurance ne va rien rembourser

Les véritables problèmes de notre société tiraillée entre le progrès technologique et la préoccupation écologique, l'incertitude de l'avenir, la peur de l'intolérance religieuse, la violence, l'orientation professionnelle et le spectre du chômage...

Je n'arrive pas à arrêter de fumer

Caroline aime la photo de Valérie

J'ai des trucs bizarres sur les jambes qui ne partent pas

Ami, ne néglige pas de vivre, car elles fuient les années.

Les chiffres du chômage proches du record de 1997

J'ai des trucs bizarres sur le visage qui ne partent pas

Comme d'habitude j'ai commencé quelque chose, lâché en cours de route

Mon ordi se met tout le temps sur free wifi

Akiko aime votre commentaire

Le téléphone de la maison ne marche pas

La moitié de mes contacts n'ont pas été copiés

Je ne trouve jamais rien quand je le cherche

Giuseppe a changé la photo de son profil

Une roquette tirée de Gaza s'écrase dans le sud d'Israël

Venez tous liker la nouvelle page de mon Groupe mythique

Le chien n'arrête pas de pleurer  
Une Italie ingouvernable sort des urnes  
Personne ne me like sur facebook

A párizsi magyar nagykövetség március 15-i fogadásán a Dél-alföldi régió élelmiszer manufaktúrái és borászatai számára adott bemutatkozási lehetőséget.

Le Bonheur est le But de votre Vie !

Législatives : après le rejet de la classe politique, un rejet de l'Europe.

Egypte : explosion d'une montgolfière à Louxor, 19 morts dont des français

I learned a very big lesson this weekend!!! Beer has an expiration date.

Les gens se maltraitent les uns les autres

Les gens maltraitent des enfants

Like

Les riches se gavent et vont faire péter la planète tout en répétant à tout va qu'il faut être réaliste et raisonnable et avec un petit rire condescendant pour tous ceux qui essaient de croire que la raison ça serait de ne pas la faire péter, la planète.

Ánægjan með það sem ég hef að segja stigmagnast því lengra sem litið er mér á hægri hönd.

I had an amazing day

Les pauvres n'en peuvent plus en s'en prennent aux encore plus pauvres ou aux un peu moins pauvres ou à n'importe qui qui passe là

Il pleut tout le temps

Lundi 18 mars : j'ai fait brûler mes spaghettis

Like

On entasse les gens comme des bestiaux dans des wagons de RER et on voudrait qu'on ne se comporte pas comme des bêtes

Vi suggerisco di andare sulla sua pagina qui.

C'est demain.

Like

Je suis un être humain.

Got the tickets.

Nous avons besoin de la mobilisation de toutes et de tous.

I want to be the girl on stage

Les cons croient toujours qu'ils ont raison et ne doutent jamais de rien

Mon horoscope m'annonce tout le temps des trucs mirifiques mais rien ne se passe, rien n'arrive

Je suis un être humain.

Rénovez votre intérieur

Et maintenant je suis en retard à la banque

Like

Like

Like



Like

Like

Noir.

L'HOMME :

Merde. J'ai plus de batterie.

### 31. EVER-BURNING. (PARADISE LOST 2)

Yet from those flames  
No light; but rather darkness visible  
Served only to discover sights of woe,  
Regions of sorrow, doleful shades, where peace  
And rest can never dwell, hope never comes  
That comes to all, but torture without end  
Still urges, and a fiery deluge, fed  
With ever-burning sulphur unconsumed.

- The tyranny of Heaven.

*Milton – Paradise Lost.*

### 32. L'AMOUR.

LA VIEILLE FEMME :

Je ne savais pas que tu allais venir. C'est dommage je t'aurais préparé quelque chose. Tu veux un porto ?

L'HOMME :

Non. J'ai essayé de t'appeler mais tu n'entends pas. Tu n'entends pas bien au téléphone. J'ai préféré passer. Mais tu l'entends le téléphone, quand il sonne ? Tu as vu le bouton que je t'ai montré l'autre jour il ne faut pas y toucher sinon ça coupe le son de la sonnerie.

LA VIEILLE FEMME :

Oui, oui je sais j'ai bien compris mon chéri. Tu veux un whiskey ? Je ne bois jamais de whiskey mais j'en ai toujours pour mes invités.

L'HOMME :

Non merci ça va.

LA VIEILLE FEMME :

Tu peux fumer si tu veux. Tu sais moi je ne fume plus mais j'aime beaucoup l'odeur.

L'HOMME :

Non ça va je t'assure.

LA VIEILLE FEMME :

Mon petit chéri je suis contente que tu aies pu trouver le temps de venir me voir.

L'HOMME :

Oui.

LA VIEILLE FEMME :

Et comment va Nathalie ?

L'HOMME :

Je sais pas. Elle est partie.

LA VIEILLE FEMME :

Elle est partie ?

L'HOMME :

Oui.

LA VIEILLE FEMME :

Oh. Ça alors. Et tu es triste ?

L'HOMME :

Oui.

LA VIEILLE FEMME :

Viens t'asseoir là. Et alors qu'est-ce que tu fais ?

L'HOMME :

Rien. Enfin si, tout, mais bon. Je bosse, je vais à des fêtes, je vais au musée, je vais au parc, je sais pas, je prends des coups avec des potes, la vie, quoi.

LA VIEILLE FEMME :

Ben c'est pas rien tout ça.

L'HOMME :

Non. Ça dépend.

LA VIEILLE FEMME :

Mais tu as des amis.

L'HOMME :

Oui, oui j'ai des amis.

LA VIEILLE FEMME :

Tu n'es pas seul au moins. Et tu dors ?

L'HOMME :

Oui, oui, je dors, je mange, ça va, je t'assure. Je voudrais juste. Je sais pas. Retrouver Nathalie.

LA VIEILLE FEMME :

Et quand tu l'auras retrouvée ?

L'HOMME :

Je sais pas. Tout, rien.

LA VIEILLE FEMME :  
Viens t'asseoir là.

### 33. DANSER.

A pose son casque. La musique nous parvient et prend de plus en plus d'ampleur jusqu'à envahir la salle. Fête. A peine la place de bouger. Corps à corps, on se faufile, se frôle, se rentre dedans, rit, boit, fume, danse, s'endort, flirte. La radio joue Frankie Valli & The Four Season / Beggin. <http://www.youtube.com/watch?v=hQgmyQFFQjo>. Une canette de bière passe à bout de bras de main en main comme une étoile diagonale.

La scène s'éclate et bascule comme dans un écran. Chorégraphie de TV show. Avec prof dynamique et autoritaire.

Nouvelle bascule. On entend le 'gling' des emails qui vont et viennent. A remet son casque. Le silence retombe. Fin de la nuit.

Cliquez sur le lien.  
Pour restituer le niveau de détail visible à l'écran.

### 34. BAISER.

L'HOMME :

- J'ai écrit ton roman

- Non

- J'ai essayé

- Tu as essayé

- Je me suis approché de toi

- Peut-être

- J'ai essayé

- Peut-être

- Maintenant je sais que je ne te connais pas, que je ne te connaissais pas, que je ne te connaîtrai jamais peut-être, mais Léonard de Vinci disait qu'aimer, c'est connaître, et que connaître, c'est aimer, j'ai envie de te connaître. J'ai ça. Cette envie. Pour toi. J'ai ça pour toi. Tu me trouves ridicule ?

L'AMI :

Non, pas ridicule du tout.

L'HOMME :

Non c'est le texte.

L'AMI :

Ah pardon. Vas-y, vas-y continue.

L'HOMME :

Donc :

- Non, pas ridicule du tout
- On ne peut rien prendre, on ne peut rien donner
- On ne peut rien prendre. On peut tout donner, mais pas ce qu'on n'a pas. On peut partager une chose qui nous échappe
- Seulement une chose qui nous échappe
- Et faire ensemble, qu'est-ce qu'on peut faire ensemble
- Seulement des choses qui ne nous appartiennent pas
- Et toi ?
- Moi je suis partie.
- Pour que je te cherche ?
- Pour n'être pas là.
- Tu me trouves ridicule ? (C'est le texte)

L'AMI :

Oui, c'est bon, j'ai compris

L'HOMME :

Ok. Donc :

- Tu me trouves ridicule ?
  - Non, pas du tout, pas ridicule du tout.
  - Et maintenant tu es là ?
  - Oui, je suis là.
  - Avec moi ?
  - Oui, toi et moi on est là. Ensemble.
  - Toutes les fois que je peux, toutes les fois que je pourrai.
  - Alors on va faire plein de choses ensemble. On va faire toutes ces choses, des choses qui ne nous appartiennent pas. En ne prenant rien et en donnant tout ce qui nous appartient. Je n'écrirai plus ton roman.
  - Je ne partirai plus.
  - J'essaierai.
  - J'essaierai, moi aussi.
  - Toutes les fois que je pourrai
  - Moi aussi toutes les fois que je pourrai.
  - Je pose ma main qui est tout à moi sur ce visage qui est tout à toi et ensemble nous faisons une chose qui ne nous appartient pas. Mais toi je t'aime. Je t'aime comme Léonard de Vinci. Je t'aime pas comme un mot pas comme un instant je t'aime comme un processus je t'aime comme si je t'aime commence au j de je et va au e de aime qui tend au j du je et ainsi de suite comme un temps hors du temps. Oui, alors oui, on va faire plein de choses ensemble. Oui, on va faire toutes ces choses, oui, toutes ces choses qui ne nous appartiennent pas.
  - Attends, moi je n'ai rien risqué.
  - Tu es partie.
  - Je suis partie.
  - Tu as risqué tout ce qui t'appartenait.
- Ils s'approchent l'un de l'autre et lentement ils s'embrassent. EVE chante. Fin.
- C'est un peu niais, non ?

L'AMI :

Oh c'est toujours un peu niais des mots écrits.

L'HOMME :

Oui mais quand même là un peu trop niais.

L'AMI :

Je sais pas t'as qu'à faire qu'elle lui réponde pas.

L'HOMME :

Qu'elle ne lui réponde pas ?

L'AMI :

Oui, qu'elle regarde la télé et qu'elle s'endorme sur le canapé.

L'HOMME :

Qu'ils ne se parlent pas ?

L'AMI :

Oui, qu'ils ne se parlent pas, ça serait bien.

L'HOMME :

Mais s'ils se disent rien, si ils se disent rien, je mets quoi dans le roman alors ?

L'AMI :

Je sais pas, ils baisent.

L'HOMME :

Mais tu dis n'importe quoi, je vais pas mettre ils baisent dans le roman, putain ça fait combien de temps que t'as pas lu un roman ?

L'AMI :

Ouais parce que toi tu lis des romans toutes les 5 minutes, tu me fais marrer.

L'HOMME :

Je lis pas des romans toutes les 5 minutes mais j'en ai lu assez pour savoir que ils baisent ça fait pas un roman.

L'AMI :

Ah ouais et qu'est-ce qui fait un roman alors ? *Je pose ma joue qui est tout à moi sur ton épaule qui est tout à toi et ensemble nous faisons une chose qui ne nous appartient pas.*

L'HOMME :

Mais t'es con.

L'AMI :

Je suis pas con je te demande ce que t'as lu, là, à me dire que ils baisent ça fait pas un roman. Putain mais peut-être bien que justement ils baisent c'est LE roman. Et franchement si tu veux la retrouver Nathalie, tu ferais peut-être mieux de la baiser que d'écrire son roman. Putain c'est quoi ce bordel d'écrire le roman de quelqu'un d'autre ? T'es un mec et tu veux écrire le roman de ta nana parce que tu sais pas où elle est ni ce qu'elle fait. C'est comme la Bible. T'es comme la Bible. T'écris l'histoire de quelqu'un d'autre et ton personnage il existe même pas et après on confond ce que t'as écrit avec des gens et plus personne peut exister et baiser. T'as lu la Bible au moins ? Hein ? T'as lu quoi toi comme roman d'abord ?

L'HOMME :

Arrête avec tes histoires de lire des romans, je lis rien là, j'écris. Et comment tu veux que je la baise si je la retrouve pas ? Tu vis vraiment dans un monde théorique, t'es à la masse, à part le Paradis tu connais quoi de la vie tu fais chier putain, je lis rien là, j'écris un roman si t'as pas compris.

L'AMI :

C'est même pas le tien.

L'HOMME :

Mais t'es con ou quoi évidemment c'est pas mon roman mais c'est moi qui l'écris quand même, qui est-ce qui l'écrirait si c'était pas moi ? Mais putain personne écrit son roman, ça met une vie, ça, on meurt avant.

L'AMI :

Ok. C'est toi qui dis que c'est niais moi j'essaye de t'aider.

L'HOMME :

Ben tu m'aides pas, là.

L'AMI :

Oublie ils baisent si tu veux pas mettre ça. C'est ton roman, tu mets ce que tu veux.

L'HOMME :

Laisse tomber t'es agressif quand t'es bourré.

L'AMI :

Allez c'est bon. A un de ces quatre.

L'HOMME :

Mais t'es susceptible, putain. T'es susceptible. T'es susceptible. Il est susceptible ce con. Merde.

### 35. DECOMPTE.

D seule au bar joue avec le son.

10, 20, 30, 40

10, 20, 30, 40, 50

10, 20, 30, 40

STOP

REGARDE

10, 20, 30, 40

MAINS DANS MON SILLAGE

10, 20, 30, 40

10, 20, 30, 40, 50

PERSONNES QUE JE CONNAIS

10, 20, 30, 40

MOTS ECHANGES

10, 20, 30, 40

10, 20, 30, 40

CHAGRINS  
*D* : 10, 20, 30, 40  
SOUHAITS  
FAITS LES YEUX FERMES  
10, 20, 30, 40  
PIEGES A DEJOUER  
10, 20, 30, 40  
*D* : CHANCES A SAISIR  
10, 20, 30, 40  
TROMPERIES  
10, 20, 30, 40  
ERREURS  
10, 20, 30, 40  
TOASTS PORTES A DEMAIN  
*D* : 10, 20, 30, 40  
ESPOIRS DECUS  
*D* : 10, 20, 30, 40  
FILLES DANS LA RUE  
QUI VALENT MIEUX QUE MOI  
*D* : 10, 20, 30, 40, 50  
MILLE FOIS MIEUX QUE MOI  
10, 20, 30, 40  
10, 20, 30, 40, 50  
PROMESSES  
NON TENUES  
*D* : 10, 20, 30, 40  
FOIS LA CHANCE  
10, 20, 30, 40  
DES JETES  
10, 20, 30, 40  
FOIS  
*D* : 10, 20, 30, 40  
DEMAIN  
*D* : 40, 30, 20, 10  
*D* : SECONDES  
C'EST FINI

### 36. LE TRAIN.

La FEMME met les écouteurs de son téléphone. Explosion in the sky / Human Qualities joue. <http://www.youtube.com/watch?v=SqChTn4PNuA>

Banquette remuée par les mouvements du train.

Le visage de La FEMME appuyé contre la vitre s'endort et sur la vitre projetés les reflets verdoyants du paysage qui défile.

### 37. CHOISIR. (PARADISE LOST 3)

The world was all before them, where to chose  
Their place of rest, and Providence their guide.  
They, hand in hand, with wandering steps and slow,  
Through Eden took their solitary way.

Milton – *Paradise Lost*.

Le monde tout entier s'étale devant eux où trouver  
Où se reposer et le ciel est leur guide  
Main dans la main, lentement, incertains  
A travers Eden ils prirent leur marche solitaire.

### 38. UN ARBRE.

L'HOMME :

« On s'est perdu dans la foule. D'abord nous nous tenions par la main. Pour éviter un arbre, nous avons lâché prise. C'est là que tout a commencé, car nous n'avons plus retrouvé nos mains. Une colonne de gens, en file, nous a séparés. J'ai continué à lui parler par-dessus l'épaule des gens. Elle souriait, secouait la tête. Et puis peu à peu, les gens sont passés par trois, par quatre entre nous. Par quatre et bien plus. Tant de gens qu'à la fin, au bout d'un moment, j'ai perdu cette femme. » Danielle Collobert.

Voilà. C'est là. C'est dans le carnet. « J'ai perdu cette femme ».

L'AMI :

Mmmmh.

L'HOMME :

J'ai perdu cette femme. C'est dans le carnet. Qu'elle a laissé.

L'AMI :

Oui mais donc après ils se retrouvent ?

L'HOMME :

Ils se retrouvent ?

L'AMI :

Ils se retrouvent, tu lâches une main, tu la reprends, voilà ça arrive, ils se retrouvent.

L'HOMME :

Ils se retrouvent ?

L'AMI :

Ben oui, après que les gens soient partis. Après la foule.

EVE :

Ah ? Tu crois ? Je l'avais pas lu comme ça.



L'HOMME :

Mais non, c'est ça que ça raconte justement. Mais tu comprends rien. L'arbre, les gens, on lâche la main et on croit que c'est pas grave, on croit qu'on est encore pas si loin par dessus les épaules, et en fait non. L'histoire c'est pas de savoir si c'est grave ou pas et si on se retrouve ou pas, c'est comment, comment on est séparés. Et tu vois, tu le vois pas, tu comprends pas comment on est séparés.

L'AUTRE AMI :

Mais si, moi j'avais compris, c'est lui qui dit que c'est pas grave.

L'AMI :

Je dis pas que c'est pas grave, je te vois t'enfoncer dans tes idées noires, j'essaie juste de relativiser, tu vis pas dans un poème.

L'HOMME :

Mais je sais bien que je vis pas dans un poème figure toi, mais un poème vit peut être dans moi qui peut m'aider à voir des trucs que je vois pas et que c'est pas toi qui vas m'aider à voir. Merci Eve.

L'AMI :

Mais arrête de me prendre pour un con, putain. Tu me parles, tu me balances tes carnets, et t'essaies tellement de comprendre ce qu'il y a dans ce putain de carnet que t'essaies même pas de comprendre ce que j'essaie de te dire. Et en plus tu me fais passer pour un con. Tu fais chier, putain démerde toi. Depuis le début t'es là à même pas voir que je suis là, que je t'écoute, que tu m'envoies bouler tout le temps, que tu m'humilies, que tu me diminues, que je suis toujours là, que je me dis merde, il en chie, il faut que je sois là, mais un moment ça va être bon, ça va être bon pour moi aussi Louis, arrête d'essayer de comprendre toujours des trucs ailleurs. Essaie d'être là un peu. Essaie d'être là. Les trucs d'ailleurs ils pourraient aussi te servir à ça. A apprendre un tout petit peu à être là. T'utilises tout pour te barrer. Tout. Ça te sert toujours à te barrer. Je sais pas moi ton texte il peut très bien raconter une histoire tragique si t'as envie. Moi je dis juste qu'il peut très bien te dire aussi fuck la foule elle est où cette femme que je veux pas perdre, elle est où cette putain de main, que je la reprenne, et que je la relâche au prochain arbre sans flipper que je la retrouve plus et que je la reprenne et qu'on se parle aussi par dessus des épaules et voilà, quoi. Je suis pas plus con que toi. J'essaie juste de te maintenir un tout petit peu sur un putain de chemin de terre. Merde.

L'AUTRE AMI :

Tu parles pas beaucoup, toi en fait.

EVE :

Non pas trop.

L'AUTRE AMI :

Bon ben voilà. On bouge ? Tu bouges ? Je vais venir avec toi.

### 39. BIEN.

L'HOMME :

Ne sois pas triste. Tout va aller bien.

Ne sois pas triste. Tout va bien.

Tout va bien.

Ne sois pas triste.

Tout va aller bien. Tout va aller bien.

Ça va. Ça va.

Ne sois pas triste.

Tout va aller bien.

N'aie pas peur. Tout va bien.

Tout va aller bien. N'aie pas peur.

Ça va. N'aie pas peur.

Tout va aller bien.

Ne pleure pas. Tout va bien.

Tout va aller bien.

Ne pleure pas. Ne pleure pas.

Ne pleure pas. Tout va aller bien.

Ça va. Tout va aller bien.

Dors un peu. Repose toi. Dors un peu. Ça va.

Tout va aller bien.

Ne pleure pas.

N'aie pas peur.

Dors un peu.

Ne sois pas triste.

Ça va.

Tout va bien.

Tout va aller bien.

### 40. ROMEO.

LA VIEILLE FEMME :

Regarde comme elle pose sa main contre sa joue

O si j'étais un gant tout contre cette main

Et que je touche cette joue !

Ô Roméo! Roméo! Pourquoi es-tu Roméo?

### 41. SITTING ON A BENCH.

//41A.

La CHANTEUSE se met en place. Commence à jouer.

//41B.

*A au téléphone* : Non c'est ma cousine. Oui. Exactement. En fait elle partait à Ibiza ou Marbella je sais plus, donc elle devait prendre l'avion, elle voyageait seule parce que les autres étaient partis une semaine plus tôt parce qu'elle avait encore des trucs à faire et elle avait pas envie de se speeder et de toutes façons elle trouvait ça plutôt cool de se retrouver une semaine avec tout l'appart enfin bref tu vois et donc elle prend l'avion et le mec à côté d'elle, elle croit le reconnaître, elle se dit merde, ça me dit quelque chose, sa tête, elle me dit quelque chose, et du coup elle le regardait un peu, avec insistance peut être j'imagine j'en sais rien enfin toujours est-il qu'au bout d'un moment le mec se tourne vers elle, et lui sourit, et tu sais qui c'était ? Eh ben oh putain son nom m'échappe là tout d'un coup mais tu sais ce super bel acteur américain, brun là tu vois ? Non pas lui, non non plus vieux dans les 40 peut-être... Ah putain tu connais que lui... Attends ça va me revenir... C'est flippant ce genre de truc, putain, attends vas-y, dis moi des noms ça va me revenir, en plus tu vois elle bon elle aime bien les mecs un peu – hein ? non, non pas du tout, brun je te dis, mais non pas George Clooney, non, mieux, Ah mais c'est pas vrai je l'ai là bref en tout cas donc il lui sourit elle, elle réalise qui c'est (*etc. Ad libitum*)

//41A.

LA CHANTEUSE :

Sitting on a bench

Waiting for me maybe

Walking in a trench

Looking for a memory

Whispering a sound

Calling my name maybe

Not touching the ground

Living in a fantasy

As the wind plays around

With dancing figures turning grey

I fade away

Staring at the ground

Hoping for a sign of me

Minding not the night

Day dreaming shades of me

Stepping out of sight

Running for me maybe

Standing on the side

Wondering why you miss me

But the wind blurs away

The fragile outline of a face

Oh ! Ça y est, oui ??!

Elle interrompt brutalement sa chanson.

A suspend sa conversation.

#### 42. AMEROTERRIEN.

L'HOMME :

Elles sont bien tes chansons.

LA CHANTEUSE :

Merci.

L'HOMME :

Ma copine écrit des paroles de chansons. Enfin elle est traductrice, mais aussi elle écrit des paroles, enfin elle écrivait des paroles de chansons.

LA CHANTEUSE :

Ah bon elle a arrêté ?

L'HOMME :

Non, enfin je sais pas. Ça fait longtemps que je l'ai pas vue.

LA CHANTEUSE :

C'est marrant moi aussi je voulais être traductrice quand j'étais petite.

L'HOMME :

Traductrice de quoi ?

LA CHANTEUSE :

Je sais pas. Traductrice. C'est marrant. Et ton copain, il a une copine ?

L'HOMME :

Non.

LA CHANTEUSE :

Ah bon.

L'AUTRE AMI :

Moi quand j'étais petit je voulais être sauveteur amérotérien, ou aéroterrien, je sais plus. Je sauvais des gens sur mer, dans l'eau, dans les airs et sur la terre. Mais j'étais pas du tout comme un super héros, c'était pas surnaturel. C'était juste un super mec qui est toujours parti en mission de sauvetage. Sauveteur amérotérien. En fait j'étais déjà vachement conscient des choses. Des catastrophes. Des guerres. De la souffrance partout, tout ça. T'y penses pas, toi ? Ça te fait pas des bouffées d'angoisse, parfois ? La guerre par exemple ?

L'AMI :

Non, pas trop, ça va. Quand je suis pas avec toi, pas trop, non.

L'AUTRE AMI :

C'était pas à toi que je parlais.

#### 43. FRERES.

Une Cour de récréation. Un peu à l'écart des autres enfants, un petit garçon et une petite fille. Avec une épingle à nourrice, ils échangent un peu de leur sang.

La petite fille regarde intensément le garçon. Le petit garçon frappe son poing contre le sien, lui donne une grande tape dans le dos et l'entraîne dans une accolade.

#### 44. CA VA.

LA FEMME :

Je suis pas bien. Je suis pas bien. Arrêtez de me regarder comme ça. Je suis pas bien. Je sais pas je suis pas bien aujourd'hui. Je suis pas bien. Toujours cette angoisse sourde. La sensation d'une catastrophe imminente. Que quelque chose va s'écrouler. Que j'ai oublié quelque chose. Et pourtant tout va bien. J'ai du travail j'ai des amis j'aime je suis aimée j'ai une maison j'ai à manger j'ai des loisirs des centres d'intérêt des passions même un peu d'argent d'avance même je pars en vacances je vais au restaurant je vais au cinéma je vais au théâtre je vais au parc j'ai des amis j'ai des contacts j'ai des conversations je reçois des mails des coups de téléphone des coups de fil des coups au moral des coups tout le temps que j'essaie d'esquiver et je suis abattue alors que tout semble pourtant aller si bien mais cette angoisse constante cette inquiétude la peur de me retourner la peur de dormir la peur que quelque chose arrive je suis pas bien je ne me souviens plus quand j'ai été insouciant pour la dernière fois. J'aimerais bien être plus légère plus insouciant j'ai l'impression de peser tellement lourd et tellement lourd sur toi j'aimerais bien être plus légère plus insouciant j'aimerais vraiment retrouver une part de cette innocence mais j'ai l'impression que tout est si lourd tout si lourd sur moi et moi sur toi si lourde c'est pour ça aussi que je suis partie. Chercher un peu de légèreté. je ne peux plus marcher dans la rue trop de corps à enjamber je n'arrive pas à être au monde j'ai cette peur au ventre cette sensation de catastrophe imminente je suis sur le qui vive et je suis fatiguée je suis pas bien aujourd'hui je suis pas bien je sais pas je suis pas bien tout m'angoisse la rue m'angoisse les visages dans le métro m'angoissent ceux qui partent aux Maldives m'angoissent ceux qui ont faim m'angoissent les rides sur le visage de cette femme dans le métro qui a mis trop de rouge à lèvres et essaie tellement, tellement d'être belle que ça me donne envie de pleurer, comme cette autre vieille femme aux cheveux jaunes impeccables qui a accompagné son mari chez le docteur et l'attend dans la salle d'attente, je ne sais pas, ça aussi, ça m'angoisse, ceux qui vont tout perdre ceux qui ont tout perdu ceux qui n'ont rien ceux qui n'auront jamais rien ceux qui ont tout, tout, tout le monde, la froideur de la vie les rancœurs les petites méchancetés au quotidien et pourtant ça va ça va je n'arrive pas à être juste bien je voudrais dormir dans les bras de quelqu'un mais je ne peux pas dormir je vais prendre des médicaments pour apaiser cette angoisse cette inquiétude mais j'ai peur que les médicaments m'isolent et diminuent ma capacité de combattre au cas où ce qu'il y aurait à combattre - quoi ?, m'empêchent de vivre, anesthésient ma douleur et ma peur qui sont paraît-il des signaux qui permettent au corps de s'adapter de survivre mais je suis pas bien et pourtant je ris je danse j'aime je suis aimée je sais pas je ne sais pas ce que j'ai oublié je ne me souviens pas je sais plus j'ai oublié j'ignore quelque chose c'est certain quelque chose qui me crie dans les oreilles mais je ne

comprends pas je ne comprends pas je suis complètement inadaptée et non performante trop ou pas assez quelque chose mais quoi ? Inadéquante, étrangère et inadéquante que va-t-il se passer que va-t-il se passer pourquoi j'y arrive pas pourquoi je suis pas bien Mais ça va aller tout va bien au fond tout va bien et ça va aller j'aime je suis aimée j'ai des amis j'ai des conversations je ne suis pas seule je ne suis pas seule ça va aller mieux dès que j'aurai dormi il faut juste que j'aille marcher un peu dehors dans une forêt dans un champ dans la campagne dans la nature écouter un peu de silence et tout ira beaucoup mieux écouter un peu de silence seule et après avec une personne aimée une personne amie écouter un peu de silence oui c'est ça qu'il me faut apaiser cette angoisse cette angoisse sourde de catastrophe imminente qui me donne constamment envie de pleurer ou de vomir ou de frapper quelqu'un de m'engueuler violemment avec quelqu'un qui que ce soit quelqu'un que j'aime donner des coups que quelqu'un prenne mes coups une main une paume de main ouverte une caresse prends moi dans tes bras prends moi dans tes bras serre moi emmène moi prends ma main et viens t'allonger dans l'herbe et dormir au soleil sentir le vent sentir le silence sentir qu'on est là l'un près de l'autre et que tout va bien je sais pas pourquoi j'ai eu cette crise d'angoisse parce qu'au fond tout va bien. Vraiment. Ça va. Ça va. C'est pour ça que je suis partie. Juste pour écouter un peu le silence. J'ai juste eu besoin de silence tout d'un coup. Mais ça va mieux maintenant. Ça va mieux. Le silence est bon mais incomplet sans toi. Je veux être avec toi et écouter le silence. Je ne veux pas choisir. Je veux être avec toi et écouter le silence. Que tu ne me touches pas que tu ne me parles pas que tu ne veuilles rien de moi que tu ne me regardes pas que tu ne me demandes rien juste que tu sois là qu'on soit là un instant dans le silence sans se regarder sans se parler sans se toucher et puis qu'on se lève et qu'on reparte qu'on marche ensemble une échappée une échappée échapper qu'on s'échappe voilà c'est ça que j'ai voulu je crois. Des micro sensations des micro sons une sensibilité extrême à la lumière partir du rien du silence laisser l'onde enfler et se développer et courir sur ma peau du microscopique de l'infiniment petit de l'infiniment doux un frémissement C'est pour ça.

#### 45. A QUELQUES UNS A DEUX.

L'AUTRE AMI A LA CHANTEUSE :

Je voudrais passer toute la vie avec toi je voudrais qu'on s'aime toujours je voudrais qu'on soit jeunes toujours je voudrais qu'on retombe toujours, toujours amoureux même quand on sera vieux Je voudrais qu'on aille au cinéma tout le temps, qu'il y ait du soleil quand on sort et qu'on aille boire des verres en se tenant la main et en riant et qu'on aille danser et qu'on rentre et qu'on regarde des films cultes enlacés sur le canapé et qu'on fasse l'amour et qu'on se réveille jamais.

LA CHANTEUSE A L'AMI :

Je voudrais passer toute la vie avec toi je voudrais qu'on s'aime toujours je voudrais qu'on soit jeunes toujours je voudrais qu'on retombe toujours, toujours amoureux même quand on sera vieux Je voudrais qu'on aille au cinéma tout le temps, qu'il y ait du soleil quand on sort et qu'on aille boire des verres en se tenant la main et en riant et qu'on aille danser et qu'on rentre et qu'on regarde des films cultes enlacés sur le canapé et qu'on fasse l'amour et qu'on se réveille jamais.

L'AMI A L'HOMME :

Je voudrais passer toute la vie avec toi je voudrais qu'on s'aime toujours je voudrais qu'on soit jeunes toujours je voudrais qu'on retombe toujours, toujours amoureux même quand on sera vieux Je voudrais qu'on aille au cinéma tout le temps, qu'il y ait du soleil quand on sort et qu'on aille boire des verres en se tenant la main et en riant et qu'on aille danser et qu'on rentre et qu'on regarde des films cultes enlacés sur le canapé et qu'on fasse l'amour et qu'on se réveille jamais.

LA VIEILLE FEMME A SON AMOUREUX :

Je voudrais passer toute la vie avec toi je voudrais qu'on s'aime toujours je voudrais qu'on soit jeunes toujours je voudrais qu'on retombe toujours, toujours amoureux même quand on sera vieux Je voudrais qu'on aille au cinéma tout le temps, qu'il y ait du soleil quand on sort et qu'on aille boire des verres en se tenant la main et en riant et qu'on aille danser et qu'on rentre et qu'on regarde des films cultes enlacés sur le canapé et qu'on fasse l'amour et qu'on se réveille jamais.

D A L'AUTRE AMI :

Je voudrais passer toute la vie avec toi je voudrais qu'on s'aime toujours je voudrais qu'on soit jeunes toujours je voudrais qu'on retombe toujours, toujours amoureux même quand on sera vieux Je voudrais qu'on aille au cinéma tout le temps, qu'il y ait du soleil quand on sort et qu'on aille boire des verres en se tenant la main et en riant et qu'on aille danser et qu'on rentre et qu'on regarde des films cultes enlacés sur le canapé et qu'on fasse l'amour et qu'on se réveille jamais.

## 46. POURSUIVRE.

L'HOMME :

A tous ceux qui se posent la question, je dois avouer que moi même je ne sais pas grand chose de Magdalena Ri. J'ai tenté de la retrouver. Ecrit au journal. Posté une annonce. Trois personnes seulement m'ont répondu. (la première, la deuxième). La troisième personne, un homme, avait l'air aussi curieux que moi de la retrouver.

(Une femme amoureuse ?)

Le mystère reste entier.

Une seule chose : il m'a parlé de son parfum.

Une note d'insouciance grave et profonde dans la chaleur du jardin d'une villa de la côte d'Azur, teintée de caoutchouc encore chaud. En plein soleil. Le parfum de Magdalena Ri.

Elle a fréquenté longtemps un cours de yoga avec beaucoup d'assiduité, puis, un jour, elle n'est plus venue. Du jour au lendemain elle avait disparu. Certains se sont demandés si elle n'était pas morte. Un accident violent. Renversée par une voiture peut-être. Ou étranglée dans ce foulard qu'elle portait toujours autour du cou, dans une porte tourniquet. Quelque chose de stupide comme il en arrive tous les jours. (Faits divers). J'ai moi même été témoin de deux accidents avec ces portes tourniquet. Une petite fille brune aux longs cheveux bouclés s'était coincée le bras. Cassé. Je l'ai revue le lendemain avec un plâtre. A l'hôtel Joséphine, ou Eugénie je ne sais plus, une femme d'empereur, à Biarritz. Une autre fois une vieille dame à la station Abbesses je crois car j'allais voir mon père, j'étais avec ma sœur, s'était coincé la tête. C'était terrible. Le tourniquet ne tournant que dans un sens, on avait le choix entre lui broyer la tête ou ne rien faire. Je ne sais pas comment elle s'en est sortie. Je vois toujours sa petite tête blanche et ridée coincée dans ces barres de métal. Chaque fois que je vois un de ces tourniquets je repense à cette vieille femme qui aurait pu être ma grand-mère. Ou quelqu'un d'autre. Magdalena Ri s'était-elle fait coincer la tête quelque part ? Puis quelqu'un a assuré l'avoir croisée ou aperçue de loin (écharpe et silhouette jaune fugitive dans le soleil mais c'était elle, c'est sûr). Rassuré on l'a tranquillement oubliée et les cours ont repris sans elle, sans sa présence absente et manquante. Tout allait bien. Elle n'était donc pas morte. Juste disparue, oubliée.

Il a été question dans les conversations du fils de Magdalena Ri. Un beau garçon de 18 ou 20 ans qui vivait à l'étranger – pourquoi à l'étranger ? – mais qui venait régulièrement en séjour chez elle. Dans ces périodes là elle était déjà un peu absente. Peut-être est-elle partie rejoindre ce fils inconnu, quelque part, loin ? (On n'imagine pas Magdalena Ri ailleurs que quelque part loin si elle n'est pas là, sous nos yeux).

Si je poursuivais l'histoire de Magdalena Ri ça serait toujours la même histoire, la même scène de cette femme derrière la vitre du café qui aperçoit le morceau d'étoffe jaune et devine la présence de Magdalena Ri sans pouvoir pourtant jamais entrer dans le café ni s'asseoir à la table.

La même femme bousculée sur le trottoir par un passant pressé qui ne demande même pas pardon, qui ne l'a pas vue, qui a poursuivi sa route à lui, et elle sur le trottoir et s'enfuyant sans pouvoir retenir ses larmes.

Dans le café – à l'intérieur – que se passe-t-il ? Qui y a-t-il ?

Le morceau d'étoffe jaune – est-ce le manteau de Magdalena Ri ?

Dehors il pleut. Les saisons passent. Et toujours derrière la vitre cette femme qui n'entre pas.

Si je poursuivais l'histoire de Magdalena Ri

La femme rentre chez elle. Elle a peur de croiser quelqu'un qu'elle connaît. Elle plaque un sourire sur ses lèvres au cas où.

Elle entre dans l'appartement vide.

Elle regarde vaguement autour d'elle.

Elle ne sait pas où s'asseoir.

Elle attend le soir.



Elle fait tout ce qu'il faut.  
Elle regarde une série à la télé.  
Elle a couché ses enfants.  
Elle descend fumer une cigarette.  
Elle ouvre le frigidaire.  
Elle se sert un verre de vin.  
Elle fume une autre cigarette.  
Elle entend dehors le murmure de la nuit, des voitures, un cri d'enfant, des éclats de voix feutrés, une moto passe, le klaxon d'une voiture, le son métallique et répétitif d'un jeu vidéo, encore plus loin la sirène d'une ambulance, l'enfant pleure toujours, une autre mobylette, plus proche.  
Tout est calme. Le silence.  
Elle regarde autour d'elle.  
Elle ne sait pas où s'asseoir.  
Elle attend.  
Que quelque chose se passe.  
Si je poursuivais l'histoire de Magdalena Ri. La femme n'arrête pas de pleurer. Elle plaque toujours ce sourire sur son visage au cas où. Elle est de plus en plus indifférente à tout. Pourtant elle ne peut toujours pas s'arrêter de pleurer.  
Si je poursuivais l'histoire de Magdalena Ri.

La silhouette fugitive de Magdalena Ri.  
La silhouette fugitive de la femme.  
Le profil flouté par la vitre de Magdalena Ri.  
Le dos de la femme face à la vitre.  
Le visage de la femme tout près de la vitre. La brume sur la vitre soufflée par la femme.  
Le regard fixe de la femme. Le visage d'une fillette tout près de la vitre. La brume sur la vitre sous le souffle de l'enfant.  
(Le miroir qu'on tient près de la bouche du corps pour voir s'il est encore vivant.)  
Magdalena Ri a senti je pense cette présence. Ce regard fixe posé sur elle. Elle a tourné la tête vers la vitre. Dehors il pleut. La buée sur la vitre l'empêche de voir la rue. Une main lui tend son foulard qui avait glissé au sol. La ramène où elle est. Elle dit merci.  
Tout est effacé.

Il s'est remis à pleuvoir.  
L'orage gronde.  
L'imprimante crache ses feuillets.

L'HOMME :  
C'est toi Nathalie ?

#### 47. JE T'AIME TANT.

La radio joue Elli & Jacno / Je t'aime tant. [http://www.youtube.com/watch?v=dcjR2lz1\\_0](http://www.youtube.com/watch?v=dcjR2lz1_0)

Les silhouettes avancent une à une et s'immobilisent chacune seule à son point du plateau.

On croit voir que L'AUTRE AMI serait parti avec D.

La VIEILLE FEMME traverse la foule des silhouettes suspendues. S'arrête.

Noir.

## Annexe :

### Notes sur les inconnues :

Il s'agit de parcours solitaires semés de rencontres fortuites dont les histoires ne seront pas suivies. Ces gens ne sont pas muets, juste silencieux et seuls. Ils peuvent se parler à eux-mêmes ou à d'autres, hors champ, au téléphone. Ou par instants composer un chœur inconscient de ce qu'il est.

Ils sont une image portée, incarnée du tissu du réel mis à distance par l'homme. Ils ne portent pas l'argument principal de l'ensemble, mais en assumant la Basse Continue, c'est à dire l'essentiel.

Il faut travailler ces inconnues comme si chacune déroulait en silence un monologue intérieur dont seules certaines bribes nous parviendraient : juste assez pour les reconnaître, pas assez pour les connaître vraiment. Ce qui exige que l'imaginaire soit constamment en marche, même quand on disparaît du plateau. J'ai amorcé quelques lignes sur chacune. Je vous laisse enrichir, développer, contredire.

### F.

Elle cherche quelqu'un qui la regarde. Elle se trouve des raisons de sortir. Dans la rue, dans un musée, une galerie d'art, un parc. Elle se pose là, attend que quelqu'un l'ait vue, vienne lui parler, prendre sa main. Personne ne vient. Dans la cour de son immeuble où un voisin avait eu l'air de la regarder un jour où ils s'étaient croisés, dans la queue du supermarché ou du cinéma, devant la machine à café du bureau, son corps est toujours investi de cette envie d'être vue. Son dos joue beaucoup, comme un écran qui s'offrirait à une projection. Elle croit sentir une présence, une attention, une chaleur contre sa nuque, elle se retourne, mais non. Rien. Personne.

Pas loin de chez elle il y a ce bar. Bizarrement ce bar l'intimide un peu. Elle n'ose pas entrer. Et puis cette fois, oui. Elle voit un garçon qui a l'air de la voir. Il commence même à lui parler. Et puis elle s'aperçoit que non, il ne la voit pas, il ne l'a pas vue. Elle regarde autour d'elle, il y a d'autres gens, qui ne la voient pas non plus. Elle part tenter sa chance ailleurs.

Elle se souvient qu'une fois elle était allée danser, ça jouait « Beggin », elle n'avait pas eu besoin de se sentir regardée. Et puis les vacances avaient fini, elle avait retrouvé cette sensation de ne pas exister.

Elle se dit qu'elle aimerait bien revoir ce garçon du bar quand même, ou alors la fille qui était là pas loin et qui avait l'air d'être du quartier. Sur le quai du métro elle laisse passer deux, trois rames, pensant peut-être revoir ce garçon, cette fille, ou quelqu'un d'autre. Mais non. Jamais.

Quand elle est chez elle, elle regarde des photos de cet été où elle avait dansé sur « Beggin ». Elle se dit qu'elle devrait retourner dans cette ville. Elle essaie de se souvenir des noms des gens sur les photos, et de ceux qui n'y sont pas. Elle tient des conversations imaginaires avec eux. Elle se couche et s'endort avec elles. Elle les cherche sur Facebook. Quand elle les trouve elle espionne leur vie, mais ne leur a encore jamais adressé de message. Le matin elle se sourit dans la glace comme quelqu'un pourrait lui sourire si il la voyait. Et elle sort. Prête.

## **B.**

Quand elle est chez elle, elle chante tout le temps. Elle parle toute seule. Depuis qu'elle est petite, elle a toujours parlé toute seule. Elle plonge dans un monde intérieur plein d'une chaleur romantique où tout s'agence de façon parfaite, palpitante et magique. Elle aime les films, le cinéma, les longs travellings avec de la musique.

Elle a une grande histoire d'amour avec un homme qui habite loin. Ils sont toujours au bord de la rupture et puis ils finissent toujours par rester ensemble. Cette histoire la passionne et passionne ses amies, ses collègues de travail, ses sœurs. Elle vit d'ailleurs avec l'une de ses sœurs, et les autres les rejoignent dès qu'elles peuvent. C'est une sorte de gynécée joyeux où on crie, rit, chante beaucoup. Son rêve serait de rejoindre cet homme qu'elle aime là où il est mais elle aime trop ses sœurs. Ou alors qu'il vienne, lui. Mais non, ça non plus ça ne serait pas possible. Elle évite de penser à ce qui se passera le jour où sa sœur voudra déménager. Elle se rend compte qu'elle risque de finir par être prise au piège de ses évitements mais dans ces moments là elle va danser et tout va mieux. Un jour pourtant où son amoureux a dû annuler à l'improviste un voyage attendu depuis longtemps, elle n'arrive pas à échapper à ce vide qui s'ouvre dans cet espace de face à face soudain et forcé avec elle-même, ses choix, ses non choix. Elle trouve tout d'un coup la vie très fade, indifférente, distante. Elle ressent une immense tristesse qui la submerge d'autant plus qu'elle n'est pas du tout habituée à ce sentiment. D'habitude elle arrive à le garder à la niche, dans un recoin le plus petit possible d'elle-même. Ses sœurs sont en pleine rigolade, en train de préparer un dîner gargantuesque. Elle sort. Il y a un bar pas loin de chez elle. Elle va y chercher refuge. Dans les bars il y a souvent des gens tristes et seuls. C'est exactement ce dont elle a besoin à cette minute. Elle traîne un peu dans ce bar, et puis au bout d'un moment elle se dit que c'est con tout ça. Que même si il ne vient pas elle a ses sœurs. Qu'elle pourra le retrouver par surprise que ce sera encore mieux que le dîner est prêt que le vin avait l'air bien meilleur que cette bière pourrie. Elle rentre chez elle. Elle entend d'avance les cris joyeux de ses sœurs quand elle arrivera, des amies qui seront sûrement arrivées pour dîner, elle sent la chaleur de leurs bras qui la serrent contre elles. Pourtant elle ne peut pas s'empêcher de ralentir le pas. Elle est arrivée au bout de quelque chose. Elle a peur.

## **G.**

Elle est habitée. Elle vit toujours avec une phrase dans le corps. Les idées, les pensées, les citations la remuent profondément. Lui ouvrent des mondes intérieurs, la meuvent physiquement et émotionnellement. Elle voyage dans les chaînes de conséquences d'un mot, d'une phrase. Lire un livre lui prend énormément de temps parce qu'elle

s'arrête à chaque phrase, à chaque pensée, elle voudrait toutes les apprendre par cœur. Quand elle est chez elle, elle boit du thé. Elle écoute de la musique classique. Du piano surtout. Elle lit. Elle prépare mentalement des conférences sur des sujets qui changeraient le monde pour une audience choisie mais venue en nombre, tous ces gens mus par la même passion qu'elle pour la faculté de penser. Le reste du temps elle va elle-même à des conférences au Collège de France ou ailleurs. Dans la salle ils ne sont pas assez nombreux à son goût mais elle en sort toujours remplie d'une idée nouvelle, jamais vu les choses comme ça jusqu'ici, le monde que ça ouvre, son cœur palpète, l'enthousiasme la gagne, elle en danserait. Mais danser, ça, elle n'aime pas trop. Une fois elle a essayé, elle est allée à un cour où il fallait suivre une chorégraphie obscure sur le titre « Beggin », ils étaient tous habitués on dirait, elle n'arrivait pas à suivre, elle se tournait dans le mauvais sens, elle ne savait pas où regarder, comment bouger, quoi penser. Comment est-ce qu'elle avait bien pu se retrouver dans un endroit pareil ? Elle en était ressortie mortifiée par la honte, elle avait repéré un garçon qui parlait avec passion du sens de la vie avant le début du cour, elle avait ressenti une vibration d'excitation joyeuse, puis le cour avait commencé, ce prof idiot qui criait un, deux, trois, quatre, et là il fallait se retourner, et bien sûr elle s'était trompée mais putain c'était la première fois qu'elle venait, et là elle avait bien vu que le garçon avait été déçu, de toutes façons il était entouré d'une myriade de filles toutes beaucoup trop belles, et voilà. Fin de l'histoire. Sauf que pour une raison mystérieuse, ce moment d'échec cuisant avec sa sensation d'humiliation et de déroute totale resurgit régulièrement au moment où elle s'y attend le moins. Quand ça arrive, elle boit du thé pour se calmer mais malgré elle, la chanson remonte, elle ne peut pas s'empêcher de repasser cette chorégraphie dans sa tête. Elle la connaît parfaitement maintenant. Elle devrait peut-être essayer de retourner au cour ?

### C.

Elles aux prises avec le réel. On combat permanent. Pour elle la vie est comme un gigantesque puzzle dont l'une des pièces serait trop grande. Elle fait tout le puzzle, tout a l'air de marcher, mais au moment de poser la dernière pièce, ça bloque. Ça n'entre pas. Elle force un peu, tout explose. Il faut recommencer. Une des pièces est trop grande, oui, ça c'est sûr, mais laquelle ? Elle est blessée par tous les petits et grands dysfonctionnements du quotidien et du monde, comme un taureau par les banderilles du torero. Elle souffre. Elle fulmine. Ça l'enrage. Tout lui résiste. Elle est sûre pourtant qu'il doit y avoir moyen de trouver la solution. Des solutions. A tout. Pour tout. Elle met une bonne volonté forcenée à s'ajuster aux choses, ajuster les choses à elle. Cet effort constant la rend parfois acariâtre. Des mouvements d'humeur mauvaise s'échappent d'elle comme les crapauds de la bouche la fille du conte (celle dont la sœur parle en perles). Alors qu'elle n'aspire qu'à la douceur, à la sérénité, au calme (comme cette fameuse sœur qui parle en perle, et en fleurs aussi). Elle ne comprend pas quel animal obscur l'habite dans ces moments là ni comment s'en débarrasser. Elle voudrait le combattre et le terrasser, comme dans un manga ou un film de Miyazaki. Elle voudrait qu'un homme la prenne dans les bras et l'embrasse. Comme dans *Pretty Woman*. Alors la bête se volatiliserait d'elle-même. Comme dans je sais plus quel film. Quand elle est chez elle, elle change ses meubles de place. Là elle trouve toujours un ordonnancement nouveau. Le monde change. Tout trouve sa place. Elle trouve la sienne. Tout est simple. Tout est harmonieux. Jusqu'au moment où le vide la gagne. Une sensation de manque. De flottement. Où elle ne se sent plus rattachée à rien. Elle voudrait juste qu'un homme la prenne dans les bras et l'embrasse. Comme dans *Autant en emporte le vent*. Pas Guillaume. Tant pis pour lui. Non, plutôt le beau garçon blond avec qui elle a dansé l'autre fois. Sur « Beggin ». Oui, lui ça serait bien.

**A.**

Son téléphone ne capte pas chez elle. Elle doit toujours sortir dans la rue pour téléphoner. C'est une gestion mentale complexe d'envoyer et de répondre à tous ces messages, de mener toutes ces conversations de front, mais pour elle c'est un jeu d'enfant, une expertise qu'elle a développée peu à peu depuis très longtemps. Ses parents étaient rarement là et elle passait beaucoup de temps toute seule. Beaucoup de gens l'appelaient pour voir si tout se passait bien, ses tantes, la voisine, les amis de ses parents, les parents de ses amis, elle de son côté appelait des copines tout en répondant à la baby-sitter qui passait régulièrement une tête pour lui demander si elle voulait quelque chose, si elle avait fait ses devoirs, ce qu'elle voulait manger. Elle se sentait joyeuse et libre et se disait qu'elle n'aimerait pas être à la place de ses amis avec leurs frères, leurs sœurs, leurs parents toujours là sur le dos. On se demande si il lui arrive parfois de voir vraiment les gens, mais en tout cas elle sait tout sur chacun. Les gens se confient à elle et lui font confiance, elle est très observatrice et très fine, elle sait retenir ce qui compte, lire entre les lignes. C'est un autre jeu qu'elle a : surprendre les uns par la qualité de sa lecture des autres. Elle passe des heures à parler de l'une à l'autre, même si les gens ne se connaissent pas entre eux. Comme elle parlerait des personnages d'un film ou d'une série qu'elle aime bien. Elle semble parler tout le temps, mais elle ne dit rien, ce sont les autres qui se livrent. Elle est très forte. Très forte aussi pour esquiver les rendez-vous, refuser les propositions de sortie, déjouer les tentatives de surprises, fuir une attention trop présente, par laquelle elle se sent instantanément menacée d'étouffement. Elle ne fête pas ses anniversaires. Par contre elle va toujours à ceux des autres. A la fête de Marie, la semaine dernière, ils ont passé « Beggin ».